POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON
N° 491 / 3€
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
KERZU / DÉCEMBRE 2004

LE PEUPLE BRETON

UDB SAINT-MALO

Le congrès des 40 ans



L'INVITÉ

Masin FERKAL

Cadeaux bretons et celtiques à offrir
7 pages d'idées livres et disques

B 22331 - 491 - F: 3,00 €
3 782233 103006 04910

L'invité du « Peuple breton »

Les Berbères : un peuple méconnu…

Avant tout, je tiens à remercier «*Le Peuple breton*» qui m'offre cette occasion de m'exprimer sur la question amazighe (berbère). Cela confirme, une fois de plus, la solidarité qui se construit entre le peuple breton et le peuple amazigh (berbère).

Connues sous le nom de «Berbères», les populations d'Afrique du Nord, se désignent elles-mêmes par le nom d'«Imazighen» (au singulier : amazigh) qui signifie «les Hommes libres». Leur langue, dite berbère, est en réalité «Tamazight» qui signifie également la femme berbère, la culture ou encore l'identité. Leur territoire historique «Tamazgha» (Berbérie), va, d'Est en Ouest, des Oasis de Siwa en Egypte aux Iles Canaries et, du Nord au Sud, de la Méditerranée au Sahel. On devine donc que le vocable «berbère» est une invention des étrangers qui ont envahi l'Afrique du Nord.

Aucune autre présence antérieure aux Imazighen n'est attestée en Afrique du Nord, leur terre naturelle. Déjà à l'époque où la civilisation égyptienne était à son apogée, des chefs amazighs (berbères) sont arrivés à la tête de dynasties pharaoniques ; c'est le cas des 22e, 23e et 24e dynasties, fondées par Schéchonq Ier (945 av. J.-C.). Mais cette terre d'hommes et de femmes libres, l'Afrique du Nord, notamment par sa position stratégique, a été très convoitée. Ainsi s'y sont succédés nombre d'envahisseurs : Phéniciens (vers 1000 av. J.-C.), Carthaginois (800-146 av. J.-C.), Romains (146 av. J.-C. - 439 ap. J.-C.), Vandales (439-533), Byzantins (533-647), Arabes/Musulmans (vers 700), Turcs, Français, Espagnols,….

Ces envahisseurs ont été systématiquement combattus. Même s'ils ont été confrontés à des défaites militaires, Imazighen sont toujours arrivés à renverser les situations et à se soulever contre l'occupant et à le repousser. Le seul colonialisme duquel Imazighen n'ont pas pu encore s'en débarrasser est l'arabo-islamisme puisqu'à ce jour il domine en Afrique du Nord et continue à coloniser cette terre et son peuple. Contrairement à ce que l'on veut faire croire, l'«islamisation» de l'Afrique du Nord s'est faite dans



D.R

le sang et la violence la plus sauvage : viols de femmes, massacres des populations, pillages, déportation de femmes et d'enfants au Moyen-Orient où ils ont été vendus aux marchés des esclaves… Serait-ce là le prix que les soldats de l'islam ont fait payer aux Imazighen qui les avaient combattus et qui leur avaient résisté plusieurs décennies ? La victoire militaire de l'islam en Afrique du Nord a été suivie d'une arabisation et islamisation forcées visant la déculturation des Imazighen : les langue, culture et identité amazighes devaient laisser place aux langue, culture et identité arabes ainsi qu'à l'islam. C'est cette politique qui règne encore aujourd'hui en Afrique du Nord et qui constitue le socle de l'idéologie dominante qui a, par ailleurs, programmé l'éradication de l'amazighité (berbérité).

Cette politique d'arabisation a été reprise par le colonialisme français. Et aujourd'hui encore, on déplore l'attitude de l'Etat français qui soutient et assiste les régimes des états qu'il a lui-même, par ailleurs, créés en Afrique du Nord. L'entretien de la confusion qui règne aujourd'hui quant aux Berbères, considérés délibérément comme étant arabes, illustre l'implication de l'Etat français dans cette volonté d'assimilation des Imazighen. Comme il y a une tendance à confondre Imazighen avec des Arabes, il y a également une tendance à les catégoriser comme «musulmans». S'il y a des peuples dont l'histoire est liée à une religion donnée, cela est loin d'être le cas des Imazighen dont l'histoire est beaucoup plus vieille que celle de beaucoup de religions… Occupant une position géographique stratégique dans le bassin méditerranéen, berceau des civilisations, Imazighen ont été en contact avec l'essentiel de ces civilisations qui ont marqué l'Histoire. De ce fait, ils ont connu l'ensemble des religions monothéistes. Après avoir été animistes, Imazighen ont découvert la première religion monothéiste qu'est le judaïsme qui s'est propagé en Afrique du Nord. Ils ont par la suite embrassé le christianisme et ont contribué à son développement : Saint-Augustin, pour ne citer que lui, n'était-il pas amazigh (berbère) ? Enfin la religion musulmane s'y installé depuis treize siècles. Sans oublier que nombre d'Imazighen n'ont pas de religion et ne souhaitent pas en avoir. Aujourd'hui, Imazighen sont faits de toute cette diversité, même s'il y a une religion qui détient le pouvoir et qui œuvre pour asseoir son hégémonie par la force et la violence.

Masin FERKAL,
Représentant de Tamazgha
au Congrès 2004 de l'UDB

Souscription permanente

Ça continue... Encore un mois de votre générosité et on bouclera l'année 2004 à une hauteur jamais atteinte. Merci.

Dominique Amisse, Saint-André-des-Eaux, 3 € ; Eugéne Bazin, Clohars-Carnoët, 10 € ; Didier Berhault, Paris, 3 € ; Mona Bras, Guingamp, 10 € ; Xavier Carré, Saint-Nolff, 5 € ; Isabelle Chotard, Guingamp, 20 € ; Marcel Couedel, Loudéac, 10 € ; Yvon Croguennec, Ploemeur, 30 € ; Bernard Darnaud, Alfortville, 30 € ; Michel Demion, Le Bono, 10 € ; Dominique Dulong, Gouesnac'h, 10 € ; François Fichand, Montendre, 5 € ; Jean-Pierre Fumoleau, La Courneuve, 3 € ; Philippe Gaborit, Saint-Herblain, 5 € ; Hervé Garo, Quimper, 5 € ; Yann Guenegou, Saint-Brieuc, 20 € ; Hubert Guillerm, Le Moustoir, 3 € ; Yves Guillou, Saint-Brieuc, 10 € ; Marc Iliou, Avrille, 10 € ; Marcel Jamin, Plomelin, 5 € ; Bernard Jolois, Gambais, 5 € ; Fernand Kerouredan, Ploudalmézeau, 10 € ; Didier Lalande, Nantes, 6 € ; Pascal Laporte, Plérin, 10 € ; Jean-Luc Laquittant, Redon, 5 € ; Hervé Latimier, Rennes, 10 € ; Louis Le Bizec, Plestin-les-Grèves, 3 € ; Loïg Le Cocq, Guichen, 70 € ; Emmanuel Le Corre, Bégard, 10 € ; Gérard Le Gallic, Suce-sur-Erdre, 5 € ; Anne Le Gars, Quimper, 10 € ; Pierre Le Guillou, Moussy-Le-Vieux, 10 € ; Bernard Le Mao, Quimper, 10 € ; René Le Moan, Villiers-sur-Marne, 5 € ; Jean-François Le Moigne, Redon, 5 € ; Erwann Léon, Rennes, 15 € ; Joël Luguern, Issy-les-Moulineaux, 9,52 € ; Jean-Michel Mellion, Saint-Denis-les-Bourg, 5 € ; Jean-Louis Morel, Tour-en-Bessin, 5 € ; Maurice Nedellec, Ornex, 3 € ; Christian Pellen, Nantes, 10 € ; Patrick Pellen, Nantes, 20 € ; Jean-Michel Peresse, Rennes, 10 € ; Christian Pierre, Poullaouen, 20 € ; Christelle Queau, Paris, 3 € ; Yves Queré, Rueil-Malmaison, 10 € ; Gérard Rivière, Lorient, 10 € ; Roger Tassin, Lorient, 10 € ; Hubert Ulve, Quiberon, 10 €.

Total mois : 521,52 €. Total année : 5.603,05 €.

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH

Mensuel

Rédaction : BP 1 - 29850 Gouesnou

Fax 02 98.37.91.74

Directeur de la publication :
Joël Guégan

Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon

Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier

Responsables de rubriques :
Paol Ar Meur, Alain Cedelle, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Ronan Pagan.

Correspondants :
En Catalogne : Philippe Liria
En Occitanie : Gérard Tautil
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens

Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.

Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.

Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.

Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.

Éditeur :
Les Presses populaires de Bretagne

CPAP : 66132

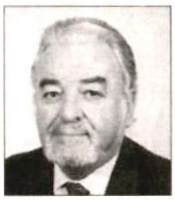
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Cavan.

ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11

Dépôt légal : 4e trimestre 2004.

Sommaire

Décembre
Kerzu
2004



Un numéro du PB d'après-congrès comporte toujours quelques pièges : le piège institutionnel en donnant un compte-rendu intégral de toute la mécanique d'un congrès de trois jours ; le piège idéologique aussi en ne retenant que les analyses et les résolutions, en oubliant les hommes (et les femmes) qui font un mouvement ou un parti. Un piège anecdotique aussi en écartant complètement les deux premiers aspects pour n'évoquer que les cérémonies, les retrouvailles, le « Bro Gozh » et la fête d'après-congrès... Ce numéro tente d'éviter ces trois pièges en ne négligeant aucun aspect. Essayez de le vérifier en pages 2, 4, 5 et 17...

●

Par ailleurs ce PB parle de beaucoup d'autres choses. Commençons par la vie internationale, puisque l'invité de ce mois-ci est un ami du mouvement berbère (p. 2 de couverture). Le Pays basque, l'Occitanie, la Chine sont également évoqués dans nos colonnes en pages 20, 21 et 22.

La politique est présente avec l'action de notre groupe au Conseil régional (p. 6-7) ; la présentation de notre nouveau porte-parole (p. 12 et 13) ; les questions relatives à la langue bretonne (en pages 8, 9 et 16). Le breton occupe naturellement ses quatre pages (p. 16 à 19). Enfin en cette période de fêtes, comme tous les ans, nous avons voulu aider nos lecteurs en leur donnant de multiples pistes pour le choix de cadeaux bretons. On trouvera dans ce PB ces bonnes idées en pages 24, 25, 30, 31 et 32 et, bien sûr, chez nos annonceurs.

Bonne lecture à tous et bonnes fêtes.

Ronan LEPROHON



Page 5



Page 5



Page 6



Page 10

Le crédit-photo de couverture :
– Vue de Saint-Malo : © Prigent / Andia
– Image du congrès : Photo Pierre Morvan.
– Masin Ferkal : DR.

Notre magazine paraît dans les premiers jours du mois.

L'UDB et les médias

On l'aura remarqué : les quarante ans de l'UDB ont été l'occasion d'un coup de projecteur sur notre parti et son 27e congrès à Saint-Malo a, sans aucun doute, été le mieux « couvert » d'une histoire déjà longue.

Il n'en fut pas tout le temps ainsi. Souvenons-nous dans quel environnement médiatique s'est accompli le développement de notre formation politique bretonne. Janvier 1964 (et non décembre comme le disait récemment une dépêche de l'AFP, par ailleurs intéressante) : création de l'UDB et de son journal. Pagination et tirage du PB furent longtemps modestes et l'influence des quelques milliers d'exemplaires, diffusés par un intense effort militant, resta très limitée. Pourtant, à l'heure des « Sarko shows », on sent bien que le volontarisme ne suffit pas pour atteindre, informer et convaincre plus de quatre millions de Bretons.

Assez vite, les responsables de la jeune UDB s'en persuadèrent et cherchèrent à utiliser le canal des médias « normaux » pour se faire connaître, comme les autres partis politiques. Hélas, la situation médiatique bretonne ne s'y prêta guère pendant des années. Dans la presse quotidienne régionale, « Le Télégramme », à l'ouest, restait fidèle à la position de son ancêtre « La Dépêche » et manifestait une hostilité sans faille à tout ce qui pouvait sentir « l'autonomisme » ; tandis qu'à l'est, « Ouest-France » n'était soucieux que de la promotion de l'ouest et ainsi, par le jeu de ses éditions locales, ignorait résolument toute information « bretonne ». Quand à la télé, pourtant essentielle à la fabrication d'une opinion publique, il suffira de rappeler qu'il fallut une pétition de près de 10 000 signatures et l'appui de plusieurs conseils municipaux de Bretagne pour que l'UDB obtienne, en septembre 1977, une tribune libre de trois minutes sur FR3 après treize années de silence !

Les choses ont changé depuis lors : presse quotidienne et télévision sont plus ouvertes à la parole de l'UDB et au traitement « breton » de l'information. C'est sûrement dans les journaux que la différence est la plus manifeste, si l'on excepte l'influence que « Ouest-France » exerce en Loire-Atlantique en faveur de la partition de notre pays. A la télévision, malgré l'apparition de TV Breizh, il y a toujours de graves blocages et trop souvent la pensée unique et l'alignement sur les médias nationaux résument le jeu politique à celui des partis ayant pignon sur rue... à Paris. Ce qui entrave bien sûr l'influence de l'UDB dans les urnes et la confine à des résultats modestes, qui sont ensuite utilisés pour justifier le peu de place qui lui est faite...

Et pourtant, la communication autour du Congrès de Saint-Malo a été enfin correcte. Pourquoi ? Il faut y voir la conjonction de trois raisons. D'abord les « 40 ans » : pour une fois, c'était l'UDB qui faisait l'événement et les médias ne s'y sont pas trompés, s'influençant de plus mutuellement par un effet « boule de neige » intéressant. Ensuite, l'arrivée dans la majorité du Conseil régional d'élus autonomistes, événement qui, pour modeste qu'il soit, est d'une importance symbolique qui n'échappe à personne, amis ou ennemis. Enfin, il est réconfortant de le constater, nos idées effrayent moins, malgré la tentative de diabolisation menée par le lobby jacobin il y a quelques mois. Les buts que nous poursuivons sont de plus en plus partagés par les Bretons, même si le contenu de l'autonomisme passe mieux que le mot lui-même. C'est, bien sûr, en grande partie le résultat d'une formidable résurrection culturelle bretonne mais aussi de décennies de travail militant. Il fallait ici le rappeler.

Ronan LEPROHON

LA MOITIE DES BUREAUX DE POSTE MENACES : L'UDB défend les services publics de proximité

L'Union démocratique bretonne (UDB) exprime sa vive inquiétude à la suite des informations selon lesquelles, dans le cadre d'un plan de restructuration, La Poste aurait programmé d'ici à l'horizon 2007, la disparition de 2 000 agences postales et la fermeture ou la transformation en agences postales ou en points-poste (commerces) de la moitié (!) des 12 000 bureaux de plein exercice.

La majorité de ces bureaux seraient situés en zone rurale, dans des communes de moins de 2 000 habitants. En Bretagne, seraient notamment concernés, par exemple, 67 bureaux morbihannais et 60 bureaux finistériens, dont certains situés dans des chefs-lieux de canton !

Un tel bouleversement du dispositif actuel de maillage du territoire aurait à l'évidence des conséquences désastreuses pour les petites communes. Leur avenir se trouverait encore un peu plus compromis par la destruction ou la réduction d'un service public de proximité aussi essentiel que l'est un bureau de poste.

L'UDB n'entend pas rester sans réaction face à ce projet de casse massive du service postal et apporte son soutien aux maires des communes menacées par ce chambardement.

L'UDB est en outre très sceptique face au démenti apporté par la direction de La Poste et s'interroge sur ses engagements de ne rien faire sans concertation avec les élus. On ne voit pas très bien en effet comment, même après « concertation », des élus pourraient consentir à voir leur commune amputée de son bureau de poste... Il y a tout lieu de craindre, hélas, que ces discours lénifiants soient seulement destinés à endormir la population et à apaiser les élus locaux avant de leur administrer la potion amère.

L'UDB demande que La Poste précise sa position et les démarches qu'elle entend concrètement entreprendre et que le Gouvernement prenne un engagement ferme quant au maintien d'un service postal dense et de qualité.

Union démocratique bretonne

EN VUE CES TEMPS-CI



Photo Jakez Castrec

Le 3 octobre dernier, alors que des militants antinucléaires attendaient à Cherbourg l'arrivée de 140 kg de plutonium américain d'origine militaire, le navigateur breton Eugène Riguidel et deux militants de « Greenpeace » ont été interpellés et gardés à vue pendant 24 heures pour avoir dépassé d'une centaine de mètres les bouées délimitant la zone militaire du port de Cherbourg, à bord d'une embarcation de 5,50 m... Cette infraction vaut à Eugène Riguidel, John Castel et Pernilla Svenberg d'être convoqués le 30 novembre au tribunal de Cherbourg.

Outre 24 heures de garde à vue, la confiscation et la mise sous scellés de sa dangereuse embarcation la « Rieuse » (une plate en V du golfe du Morbihan qu'il affectionne particulièrement) Eugène Riguidel risque ainsi un an de prison et 15 000 € d'amende. Il a donc décidé de se rendre à son procès en bateau, afin, dit-il, *d'opposer une alternative à chaque répression d'acte écologique.*

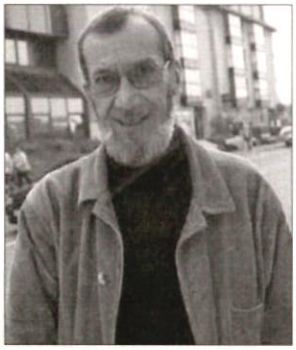
Le 20 novembre, il est symboliquement parti d'Etel (Erdeven avait été en son temps un lieu convoité par EDF pour y implanter une centrale nucléaire), à bord d'un 6,50 m prêté par un ami. Il a fait une première escale à Concarneau, où l'attendait notamment Kristian Guyonvarc'h, vice-président du Conseil régional de Bretagne, venu le soutenir dans sa démarche résolue.

A Brest, où il était le 25 novembre, le navigateur a tenu à rappeler l'importance, souvent oubliée, du potentiel nucléaire qui y est entassé : *« 2 000 fois la puissance de la bombe de Hiroshima sont stockés à l'Ile Longue »*. Ayant, sur ce sujet, demandé une entrevue au sous-préfet de Brest pour lui faire part de ses interrogations et de sa démarche globale, appuyé en cela par le réseau « Sortir du Nucléaire », auquel adhère l'UDB, il a dû se contenter d'une réponse ambiguë : *« Votre requête relève du Secret Défense » !*

Avant Cherbourg, Eugène Riguidel, envisageait de faire – toujours symboliquement – une escale à Guernesey pour rappeler que *les menaces d'accidents nucléaires ne concernent pas que les états qui accueillent des déchets radioactifs.* Ainsi, dans l'hypothèse d'un accident nucléaire à Cherbourg, il y aurait plus de victimes et plus de sinistrés en Bretagne, en Irlande et dans les pays britanniques que dans le centre et le sud de l'Hexagone.

Eugène a confié au PB à Brest qu'il souhaitait trouver face à lui des juges humains : *Je n'ai fait que brûler un feu rouge volontairement pour mettre le doigt sur un risque majeur.* Il compte aussi retrouver sa « Rieuse » confisquée, en espérant qu'elle n'ait *pas été trop atteinte par la radioactivité de Cherbourg !* Enfin et surtout, il a dédié cette navigation à celui qui *aurait pu être son fils*, Sébastien Briard, tragiquement décédé le 7 novembre 2004 lors d'une action antinucléaire.

Jakez CASTREC



D.R.

Si le Congrès UDB de Saint-Malo, dont nous parlons par ailleurs, a été une réussite matérielle, on le doit beaucoup à l'élu malouin Herri Gourmelen, bretonnant et ancien professeur d'allemand, par ailleurs président de l'Association des élus municipaux bretons. Et à l'aide qu'il a reçue des militants de la section locale de l'UDB.

De plus, et plus d'un observateur en convient, si la médiatisation de ce quarantième congrès du parti breton a été à la hauteur de l'événement, on le doit à nouveau en bonne part à l'action d'Herri Gourmelen. Cela justifie largement sa présence dans cette rubrique. Nous ne faisons d'ailleurs en cela que suivre des confrères de la presse écrite et télévisée...

R.L.

Iffig



– qui est pourtant un grand économiste, comme chacun sait, ne comprend pas tout : devant la pénurie croissante de poisson sauvage, les élevages aquacoles (et leurs étiquettes sur les étals) se multiplient ;

– mais Iffig sait que la plupart de ces élevages utilisent des farines de poisson... provenant des mers du Sud. Il a ainsi calculé que pour produire un kilo de poisson pour le consommateur du Nord, on enlève de cinq à dix kilos de poisson aux pêcheurs du Sud ;

– ainsi, dans le système économique qu'Iffig ne comprend pas, la pénurie de poisson provoque la pénurie de poisson, cependant que les pauvres, plutôt mal nourris, du Sud s'occupent des riches, plutôt bien nourris, du Nord. Logique, non ?

●

– a appris, avec intérêt mais sans surprise, que son ami chevènementiste Batteux, maire de Saint-Nazaire, grand adversaire des "dérives identitaires" bretonnes a quelques problèmes relationnels ;

– a en effet lu dans "Ouest-France" du 23 novembre qu'avec Batteux "c'est la dérive autocratique et un déficit démocratique qui ne cesse de s'aggraver au sein de la majorité municipale" qui seraient plutôt dénoncés !

– a découvert que les élus communistes de son conseil municipal refusaient "un rapport de vassal à suzerain". Voilà le chantre des Pays de la Loire qui nous ramène à la féodalité ! A quand la baronnie de Saint-Nazaire ?

●

– toujours amateur de médias à la mode, a entendu le 14 novembre sur Radio-Canada un reportage de près d'un quart d'heure sur les écoles Diwan ;

– a appris que l'auteur de l'émission, Benoît Giasson, avait cherché à répondre à la question d'un auditeur québécois, à savoir "Pourquoi le gouvernement français refuse d'intégrer les écoles Diwan ?"

– a également appris qu'aucune instance officielle française, ni le ministère de l'Education nationale, ni l'Académie de Rennes, n'avait voulu répondre à Radio-Canada ;

– se demande vraiment pourquoi...

Saint-Malo : le 27e congrès de l'UDB

Le déroulement

Le 27e congrès du plus ancien parti breton (quarante ans : une durée inégalée dans l'histoire bretonne) s'est tenu à Saint-Malo du 11 au 13 novembre derniers. Accueilli dans les bâtiments modernes de l'université du temps libre de Paramé par Patrice Méallier, responsable de la fédération UDB d'Ille-et-Vilaine, il a réuni plus d'une centaine de porteurs de mandats (un mandat pour près de sept adhérents à jour de cotisation, plus les membres du Bureau politique (BP) sortant). Il a été remarquable d'unité de vue, les débats libres et approfondis n'ayant pas empêché que la quasi-totalité des votes soient l'occasion de dégager une très forte majorité. Autre exemple : les membres du Bureau politique élus à la fin du congrès le furent tous avec plus d'une centaine de voix. L'UDB atteint en 2004 une maturité réelle, concrétisée par son entrée dans l'exécutif de la Région Bretagne.

La journée du jeudi a surtout été consacrée à un débat général, portant sur le rapport politique du BP sortant – une sorte de bilan – et par un examen de la situation politique et sociale générale, en Bretagne, en France et dans le monde. En fin de journée, après une partie financière consacrée à l'approbation des comptes, le débat a repris, mais cette fois sur les orientations à venir de l'UDB. Entrecoupé de "temps fédéraux" (où les délégations départementales pouvaient échanger et se concerter), le débat a continué le lendemain vendredi en débouchant sur des propositions de résolutions. La commission du même nom avait le travail délicat de faire la synthèse la plus sincère qui soit des débats et des échanges, souvent fort riches. Son rôle était nécessaire pour que les votes du samedi se déroulent dans la clarté. Elle devait y travailler fort tard vendredi.

La matinée du samedi fut utilisée pour le vote des orientations des deux années à venir et pour les élections au Bureau politique chargé d'appliquer ces résolutions. Il restait l'après-midi du samedi pour une passionnante partie internationale, où les invités étrangers dirent, souvent et sans flagornerie, combien les quarante années de l'UDB avaient été importantes pour leurs combats respectifs. Le "Bro gozh va zadoù", le chant national breton, clôturait un riche congrès où innovation et consolidation avaient fait bon ménage. Une fête populaire dans une salle malouine attirait plusieurs centaines de participants dans la soirée et la nuit de samedi. Le "Saint-Malo 2004" restera à l'évidence comme un bon cru.

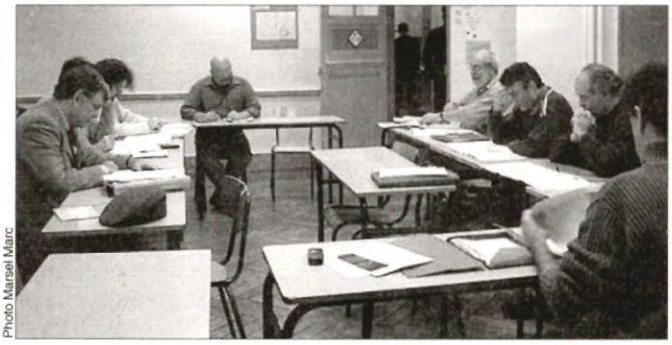


Photo Marcel Marc

La commission des résolutions au travail dans la soirée du vendredi.

Les orientations de l'UDB après son congrès

Le texte des orientations adoptées est long d'une dizaine de feuillets dactylographiés : il n'est pas question de les publier dans ce journal. Tous les adhérents de l'UDB en auront connaissance par la presse interne au parti. Quels points forts pouvons-nous relever pour nos lecteurs intéressés ?

D'abord après avoir fortement rappelé son positionnement à gauche (*"Nous sommes dans le camp de tous ceux qui remettent en cause la mondialisation néo-libérale"*), l'UDB réaffirme son attachement de toujours à *"une Europe fédérale, démocratique et sociale... La diversité des peuples, des langues, des cultures et des religions doit être respectée... La construction européenne doit s'accompagner d'un pacte européen de stabilité sociale visant au plein emploi, au bien-être de tous et à l'équité sociale"*.

Le parti breton se prononce *"pour un autre modèle de développement"*, notamment pour éviter la catastrophe écologique vers laquelle on va, si le modèle capitaliste dominant sur terre n'est pas modifié. L'UDB dénonce les inégalités croissantes face au développement.

Sur sa nature même, l'UDB rappelle quelle est une union (c'est le titre d'une importante résolution). N'esquivant pas le difficile débat actuel sur la décentralisation, l'UDB " met en avant la notion de *"régionalisation du service public"* et demande qu'un contenu soit donné au nouveau concept de *"citoyenneté régionale"*, récemment évoquée à gauche."

Sur ses alliances elle confirme les orientations du Congrès de Lannion. Mais elle précise que *"l'engagement en faveur de la réunification de la Bretagne est l'une des conditions majeures du soutien politique"* qu'elle pourrait apporter aux candidats aux



Photo Pierre Morvan



Photo Pierre Morvan

Nicole Logeais (à gauche) aura la responsabilité des affaires internationales, Isabelle Moign conserve sa fonction de déléguée à la culture.

élections. Elle estime que les résultats des dernières élections régionales *"constituent une avancée majeure"*. Mais elle estime aussi qu' *"au-delà des accords entre partis politiques, l'ouverture doit se faire vers les nouvelles formes que prend l'action politique et citoyenne"*.

Une grande partie du texte des résolutions (toute le quatrième chapitre) est consacrée à la nécessité de développer le parti qu'est l'UDB. Cinq objectifs sont déterminés pour cela : réfléchir (*"la société bretonne de 2004 n'est pas celle de 1980"*) ; rajeunir le parti, notamment en tenant compte de la perception actuelle de la question bretonne par les jeunes ; former des adhérents pour en faire des militants efficaces et convaincus, voire des responsables. Pour le quatrième objectif, *"faire savoir ce qu'on dit et fait"* on s'appuiera sur "Le Peuple breton" qui, restant *"le vecteur privilégié de la communication du parti"*, doit pour cela être conforté. Mais le parti ambitionne légitimement une présence accrue dans les médias ou sur Internet. Enfin, pour atteindre son cinquième objectif, le texte annonce que la Trésorerie nationale élaborera dans les deux ans à venir une charte financière définissant *"les modalités de la vie économique de l'UDB"*.

En conclusion ces orientations définissent l'UDB comme un parti de l'innovation qui reste un parti de résistance au capitalisme et au centralisme, mais qui est aussi un parti associé à la gestion et à la direction de certaines collectivités en Bretagne. ***"Elle doit assumer ces deux fonctions et les développer conjointement pour que ses idées progressent et trouvent à s'appliquer".***

R.L.

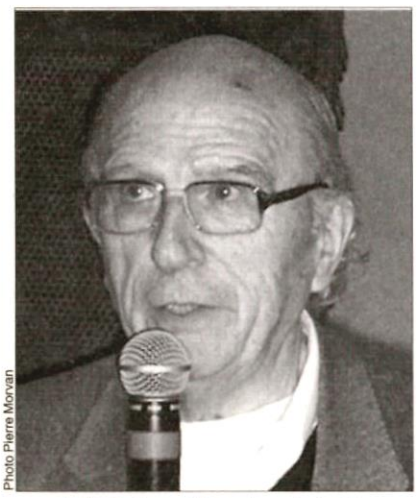


Photo Pierre Morvan

Joël Guégan, "Le retour du jedi"...



Photo Marcel Marc

Les élus du congrès au bureau politique

Beaucoup de sérieux chez les candidats au Bureau politique lors de l'élection présidée par Herri Gourmelen (au micro), assisté, à sa droite, de Nadine Daniel, secrétaire de séance.

Quatorze membres du nouveau Bureau politique de l'UDB ont été directement élus par le Congrès, conformément aux statuts. Dans les semaines qui viennent, les fédérations du parti se réuniront pour désigner par vote leurs représentants au BP (deux par fédération). Ainsi complété, le nouveau bureau sera en place pour deux ans.

A Saint-Malo ont été réélus : Rémi Béauto (qui reste en charge du secrétariat du BP) ; Philippe Coulau (trésorier de l'UDB) ; Michel Génin (le responsable des affaires intérieures) ; Henri Gourmelen (qui anime l'Association des élus municipaux bretons) ; Dominique Lehaut, qui était entré au BP il y a quelques mois en remplacement d'un camarade empêché ; Ronan Leprohon, qui reste rédacteur en chef du «Peuple breton» ; Paul Mingant, délégué sortant à l'économie ; Isabelle Moign, déléguée sortante à la Culture ; Jean Moign et Robert Pédron. Ont été élus directement par le Congrès, alors qu'ils siégeaient déjà au BP, mais au titre des fédérations : Ronan Divard qui devient le nouveau responsable des affaires extérieures et porte-parole de l'UDB ; Gwenaël Henry et Nicole Logeais, cette dernière succédant à Yves Jardin – qui ne se représentait pas – dans la fonction de responsable des relations internationales. Le seul «nouveau» dans cette liste n'en est pas vraiment un, puisque notre camarade Joël Guégan, fera profiter le BP, où il a longtemps siégé, d'une expérience irremplaçable.

Les étrangers au congrès

Le congrès malouin a été honoré par la présence de plusieurs représentants de mouvements ou de parti amis de l'étranger. Ces invités étaient : pour les Berbères, Masin Ferkal, représentant de Tamazgha et Salah Hannoun, représentant du Mouvement pour l'autonomie de la Kabylie ; pour la Flandre, Willy Wilms, secrétaire national du parti flamand Spirit ; pour la Galice, Ana Miranda, porte-parole du Bloque nacionalista gallego au Parlement européen ; pour le Kurdistan, Faruk Doru, responsable des Affaires internationales du parti kurde Dehap ; pour l'Occitanie, Gustave Allirol, président du Partit occitan ; pour le Pays basque, Beñat Oteiza, représentant permanent du Parti nationaliste basque en Pays basque Nord ; Manex Pagola, responsable du parti basque Eusko Alkartasuna en Pays basque Nord et Martin Arramburu, député (Eusko Alkartasuna) au parlement autonome d'Euskadi.



Photo Pierre Morvan

Ana Miranda

Mona Bras : « Une régionalisation ambitieuse est possible »


D.R.

Au cours de la session d'octobre dernier, au Conseil régional de Bretagne, Mona Bras, conseillère UDB, a pris la parole à propos des inégalités régionales en France et de la " décentralisation " à la mode Raffarin. Elle a notamment déclaré : " Les Bretonnes et les Bretons sont par conviction très attachés au principe de solidarité. [Mais] en France (comme ailleurs), le libéralisme débridé est à l'œuvre et l'Etat jacobin, nous prouve depuis des années son incapacité à agir, à réguler, quand il n'accompagne pas comme aujourd'hui la récession sociale…

La France est un pays riche, qui continue de produire des richesses. Les dernières études démontrent que de façon générale, les riches, individus ou territoires, s'enrichissent et que les pauvres s'appauvrissent. Les écarts se creusent et l'ascenseur social fonctionne de moins en moins. Sept millions de personnes en France, la quatrième puissance économique du monde, vivent en dessous du seuil de pauvreté. Les services publics, les services de santé, sont mis à mal. Qui oserait prétendre aujourd'hui que les citoyens ont un égal accès au service public ?

Du côté des territoires, le bilan et les perspectives ne sont guère plus enthousiasmants. La France reste l'archétype du centralisme et du monocentrisme. Formule qui en rappelle une autre : " Paris et le désert français " ! En France, les inégalités régionales sont donc d'abord des inégalités Paris-Province et les régions dites périphériques, comme la Bretagne, éloignée du centre de l'Europe développée économiquement (…) risquent d'être marginalisées.0

L'organisation institutionnelle de la France est un millefeuille administratif et politique dans lequel le citoyen a de plus en plus de mal à se retrouver. Le découpage administratif n'est plus en phase avec le mode de vie des gens. On a dilué les compétences et les responsabilités. Par exemple, en France, sept échelons ont une compétence fiscale, contre trois en moyenne en Europe. Il est évident que l'élite française ne veut pas se défaire de son pouvoir au profit d'une organisation plus fluide, plus transparente et plus démocratique. La France est riche de ses différences, mais l'Etat jacobin ne connaît pas ses régions.

Ce même Etat défend parfois avec justesse le droit des minorités au Québec ou en Laponie, mais de retour à Paris, refuse de ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Ce même Etat refuse d'entendre le désir des habitants de Loire-Atlantique de réintégrer la Bretagne. Ce même Etat reste figé, alors que partout dans le monde de nouvelles formes d'organisations institutionnelles et sociales apportent des solutions aux besoins de mutations des états nations…

C'est dans ce contexte morose, d'une France hypertrophiée en son centre, et profondément inégalitaire qu'arrive la loi Raffarin dite des " Libertés et responsabilités locales ". Disons-le d'emblée, " la grande affaire " de monsieur Raffarin qui devait être la décentralisation est en profond décalage avec la situation de la France, qu'elle soit d'en bas, du milieu ou d'en haut !

De grosses interrogations demeurent sur le financement des transferts de charges. A terme, les collectivités locales risquent de devoir assumer le désengagement de l'Etat. La loi Raffarin est en fait plus une déconcentration qu'une décentralisation. Par exemple, la première mouture de la loi confiait aux régions une vraie responsabilité en matière économique. Le texte a été revu pour finalement réduire le rôle des régions à une simple coordination. Les élus régionaux sont donc considérés comme des services extérieurs de l'Etat, des élus au rabais en quelque sorte, moins dignes de confiance que les élus dits nationaux. (Vu) l'ensemble de ces constats, il est évident que **l'avenir de la Bretagne se fera à partir de la Bretagne et de notre volonté d'agir**. La Bretagne doit réclamer des pouvoirs et des moyens ! Au centralisme libéral, nous opposons la régionalisation sociale.

Nous, élus du groupe UDB-gauche alternative entendons démontrer qu'une régionalisation ambitieuse est possible au service de l'intérêt général pour une plus grande justice sociale et territoriale ; que la régionalisation n'est pas la mort du service public mais au contraire son second souffle ; que l'autonomie régionale est la clé pour réussir un aménagement du territoire breton équilibré et durable.

Nous demandons donc au Conseil régional de Bretagne et à son président de solliciter l'ensemble des compétences expérimentales prévues dans le cadre de la loi ; de réclamer auprès du Parlement, au titre du droit à l'expérimentation inscrit dorénavant dans la Constitution les compétences suivantes : la régionalisation de l'enseignement bilingue, la préservation des ressources naturelles (comme l'eau) et le développement des énergies renouvelables. "

Mona BRAS

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque de 24 euro minimum, établi à l'ordre de « Sevel Arc'hant » (association de financement de l'UDB).

Vers un accord de coopération entre la Bretagne et la région de Wielkopolska (Grande Pologne)

Depuis 1999 la Pologne s'est organisée en seize régions, avec parlement et gouvernement, et en a profité pour supprimer ses 49 départements. La Wielkopolska (Grande Pologne) est la troisième région polonaise par la population : 3,5 millions d'habitants sur 30 000 km². Elle dispose d'un pouvoir législatif en matière d'aménagement du territoire, plus précisément dans la définition des règles opposables aux tiers, ce qui n'est évidemment pas encore le cas de la Bretagne.

Répondant à une invitation du gouvernement de Wielkopolska, une délégation officielle du Conseil régional de Bretagne s'est rendue à Poznan du 7 au 10 novembre derniers. Christian Guyonvarc'h, vice-président aux Affaires européennes et internationales, Pascale Loget, vice-présidente en charge de l'Agenda 21 régional, Odette Herviaux, vice-présidente à l'Agriculture et Jean-René Marsac, président de la commission des Affaires économiques et de la recherche, étaient accompagnés de Clotilde Tascon-Mennetrier, vice-présidente du Conseil général d'Ille-et-Vilaine chargée des Affaires européennes et de la solidarité internationale.

L'objet de cette visite était de négocier les termes d'un accord de coopération globale et de construire un plan de travail pluriannuel. De nombreux points communs rapprochent en effet les deux régions :

Une forte activité agricole et agro-alimentaire : la Wielkopolska occupe le premier rang en Pologne et donc aussi parmi les dix nouveaux pays adhérents de l'Union européenne ; des relations directes existent déjà entre agriculteurs et Chambres d'Agriculture des deux régions.

Des secteurs industriels communs : agro-alimentaire, mécanique, électronique et télécommunications.

Des universités, grandes écoles et établissements de formation professionnelle de haut niveau, qui cherchent des partenaires à l'international ; la capitale Poznan (580 000 habitants) ne compte pas moins de 120 000 étudiants, soit le double de Rennes.



© Conseil régional Bretagne

Signature du livre d'or à Poznan par K. Guyonvarc'h.

Le soutien à la recherche et à l'**innovation** comme axe structurant des politiques régionales.

Un fort investissement dans le développement culturel : la Wielkopolska, région natale de Frédéric Chopin, consacre un quart de son budget à la culture.

Le souci d'un développement équilibré du territoire et du respect de l'environnement.

La délégation bretonne a rencontré, outre les élus et représentants de l'administration, des responsables économiques (Chambres de Commerce de Poznan et d'Ostrow, technopôle de Poznan), agricoles (Chambre régionale d'Agriculture, institut zootechnique de Pawlovicze, éleveur de porcs sur litière de paille), éducatifs (université économique de Poznan) et culturels (Maison de la Bretagne de Poznan, théâtre nouveau de Poznan) qui, tous, ont exprimé un vif intérêt pour des coopérations futures avec la Bretagne.

Polonais et Bretons ont finalement conclu un protocole d'accord précisant les domaines de coopération à privilégier : agriculture, économie, environnement, recherche, nouvelles technologies, formation et culture. Ce document place l'ensemble des projets dans une démarche de développement durable, les deux régions s'engageant à collaborer dans la mise en œuvre de leurs agendas 21 respectifs.

La Wielkopolska et la Bretagne chercheront aussi à introduire leurs autres régions partenaires (Pays de Galles et Saxe s'agissant de la Bretagne) dans leurs projets de coopération. Elles travailleront ensemble pour s'insérer dans les programmes de l'Union européenne.

Ce protocole d'accord sera soumis à la discussion et à l'approbation du Conseil régional en vue d'une signature, au printemps 2005, par le président Jean-Yves Le Drian et son homologue de la Wielkopolska, Stefan Mikolajczak.

Kristian GUYONVARC'H

Solidarité internationale : l'engagement d'une Bretagne unie

Les Bretons sont depuis longtemps très impliqués dans les actions de solidarité internationale. Mais pour la première fois la Région Bretagne est intervenue dans le cadre de la Semaine de la Solidarité internationale qui s'est tenue cette année du 13 au 21 novembre.

De deux façons : d'abord en apportant une aide de 3 000 euro à une série de manifestations visant à développer auprès du grand public la connaissance des problèmes du Sud et des actions possibles de co-développement. Ensuite, en participant à la diffusion de l'information sur les manifestations organisées en Bretagne.

A ce titre le site Internet du Conseil régional de Bretagne a présenté les manifestations programmées dans les cinq départements de la Bretagne historique (Loire-Atlantique comprise donc), conformément à la résolution sur la réunification administrative de la Bretagne votée le 8 octobre.

K.G.

Enseignement du breton

Plaidoyer pour l'immersion et la régionalisation de l'enseignement



D.R.

Hervé Le Gall.

J'observe un recul généralisé de la présence de la langue bretonne dans son utilisation quotidienne, que ce soit dans les commerces ou sur les marchés des bourgs de Basse Bretagne. A Rostrenen, les jours de marché, la langue anglaise a supplanté le breton qui était encore très présent, il y a une dizaine d'années. Comment être surpris que, de plus en plus, de jeunes enseignants bilingues breton-français parlent le breton à l'école mais le français à leurs enfants à la maison ? Pour ces enseignants, le breton n'est plus qu'une langue d'enseignement réservée à l'école, ce n'est pas la langue ou une des langues de leurs familles ; ils ne transmettent pas à leurs enfants une langue qu'ils maîtrisent et manient pourtant aisément.

Une autre constatation récente, que j'ai faite, c'est l'isolement de nombreux bretonnants qui connaissent et parlent bien la langue mais ne trouvent pas d'interlocuteurs autour d'eux ; ces personnes sont de plus en plus nombreuses à fréquenter les cours de breton pour adultes, non pas pour apprendre le breton, mais pour avoir l'occasion de parler leur langue ! Il y a 25 ans une personne qui décidait d'apprendre le breton pouvait s'installer en Basse Bretagne et bénéficier d'un bain linguistique relatif ; il était aisé de trouver des interlocuteurs dans les cafés ou les commerces. Cette époque est terminée. Que l'on ne dise pas : « Oui, mais à tel et tel endroit, le breton est encore très parlé ». Ce n'est plus vrai. C'est la dure réalité.

Et ce n'est pas avec quelques 10 000 élèves de l'enseignement bilingue que la tendance au déclin sera inversée. Je m'élève contre l'optimisme ambiant : nous aurions 20 000 élèves bilingues en 2010, très bien ! Mais quelles seront les compétences linguistiques de ces élèves ? On additionne sans discernement le nombre d'élèves des écoles et des classes bilingues des trois « DI » (Dihun, Divyezh et Diwan). Quand on connaît les situations des plus diverses de cet enseignement bilingue ! Des enseignants qui exercent de la maternelle au CM2 dans une école et pouvant faire cours à une cinquantaine d'enfants différents dans la même journée ; des enseignants s'occupant d'une classe dans le système à parité ou dans le système immersif long ; des enfants qui sont dans des écoles où le breton est entièrement ou partiellement la langue de vie. Des enfants qui sont dans des classes bilingues au sein d'écoles monolingues... Peut-être serait-il préférable de faire état du nombre d'heures d'enseignement en langue bretonne au cours de l'année scolaire et de généraliser l'évaluation des compétences orales des élèves ? Ce n'est pas un détail statistique : de la qualité du bilinguisme acquis et de l'aisance des élèves à s'exprimer en breton en fin de CM2 dépendra, il me semble, l'envie de ces enfants de continuer à parler la langue.

Les élèves de l'enseignement primaire qui, pour des raisons diverses, ne continuaient pas leur scolarité dans les collèges bilingues, essentiellement les cinq collèges Diwan, ou dans les collèges publics ou privés où quelques heures d'enseignement en breton sont proposés, pouvaient entretenir leur pratique et leur connaissance de la langue en bénéficiant au moins d'une heure par semaine d'enseignement de la langue dans ces collèges. Cela est remis en cause par la mise en place des cours par visioconférence et par les suppressions d'heures d'enseignement dans le secondaire.

Que faire pour essayer de ralentir cette tendance au déclin ? Un enfant dans une école en immersion longue (Diwan) ne passe en moyenne que 14 % de « sa vie éveillée » en temps scolaire en langue bretonne. La présence très importante de la langue française à l'extérieur de l'école est très difficile à compenser. Je pense néanmoins, que **la généralisation d'ouverture d'écoles bilingues et non de classes bilingues est l'une des conditions nécessaires à la survie de la langue**. Les écoles bilingues devraient être des lieux où le breton serait la langue de vie ; des lieux d'immersion dans la langue pour les enfants et les équipes pédagogiques mais aussi pour les nombreux stagiaires issus des centres de formation pour adultes : « Stumdi », «Roudour »... Nous devrons créer des endroits où le breton puisse être utilisé dans les échanges au quotidien.

Pour que l'objectif des 20 000 élèves soit atteint en 2010, il faudra que 150 enseignants soient formés chaque année. Dans quel centre de formation ? L'UDB proposait dans son programme des dernières élections régionales la création d'un IUFM pour les enseignants bilingues ; ce centre devrait être autonome, tant du point de vue pédagogique qu'administratif. Pourquoi cette demande ? Si l'immersion est nécessaire pour l'apprentissage du breton par les enfants, elle l'est aussi tout autant pour les futurs professeurs des écoles qui ne peuvent plus bénéficier d'un environnement bretonnant dans

Bilinguisme folklo à Rostrenen !



D.R.

On apprécie l'effort des auteurs de cette signalisation. Il ne leur reste plus qu'à apprendre les noms bretons de Plourae et de Kemperle...

leur vie quotidienne. L'autonomie administrative est tout aussi justifiée, les échanges avec l'administration de l'IUFM devraient se faire en langue bretonne qui serait ainsi la langue de vie du centre de formation.

La nouvelle **politique régionale de soutien et de développement de la langue bretonne devra tenir compte de la situation dramatique dans laquelle se trouve la langue** et encourager et promouvoir le développement des écoles bilingues en priorité, qu'elles soient à parité ou à immersion longue. Le financement des emplois et la formation d'ATSEM bretonnantes pour ces écoles devront être aidés par la région, en relation avec les municipalités concernées, trop de personnes sont employées en statut précaire (CES).

Dans le secondaire, le maintien et le développement des cours de breton devront être obtenus de l'Etat pour les élèves ne pouvant accéder à un collège bilingue. Le plan de développement devrait permettre un maillage plus serré des écoles bilingues sur l'ensemble du territoire breton et apporter des possibilités d'ouverture de nouveaux collèges bilingues. Comme pour les écoles dans le primaire, l'ouverture de collèges autonomes fonctionnant en immersion devra être privilégiée. La création d'un centre de formation pour les enseignants bilingues, dans le cadre de l'IUFM de Bretagne, devrait également être une des demandes fortes du plan régional pour le développement de la langue bretonne. Dans les sections de breton et celtique des universités de Bretagne, l'immersion devrait aussi être de rigueur. Certains professeurs de l'enseignement supérieur font leur cours en langue française à des étudiants très bons bretonnants ! Il est tout à fait vrai que la volonté d'utiliser l'immersion dans son enseignement ne se décrète pas. Pour certains professeurs de Faculté, la langue n'est qu'un sujet d'étude, car ces enseignants ne croient guère en l'avenir du breton.

Jean-Yves le Drian et les conseillers régionaux qui ont participé à la délégation qui s'est rendue récemment au Pays de Galles seront, eux, je le pense, convaincus de la nécessité de privilégier la politique d'établissements bilingues, plutôt qu'une politique de généralisation de l'offre d'enseignement, d'une à trois heures semaine, dans chaque école. Cette deuxième proposition aurait peut-être pu être efficace dans les années cinquante, quand la langue était encore présente dans la vie de tous les jours, ce n'est hélas plus le cas aujourd'hui.

Le président Le Drian, dans son discours devant l'Assemblée nationale galloise a déclaré : ***« La Bretagne ne possède pas un budget aussi important que le vôtre, ni le spectre aussi élargi des compétences dévolues, mais nous progressons »***. Face à l'urgence et à l'inertie du gouvernement et de l'Education nationale, l'UDB, pense qu'il y a un domaine où nous devons progresser rapidement : c'est celui de la régionalisation de l'enseignement de langue bretonne à travers la compétence culturelle de la Région et du droit à l'expérimentation. **Les élus du Conseil régional de Bretagne, à l'image de leurs homologues de l'Assemblée nationale galloise, doivent pouvoir décider en leur pays de l'avenir de leurs langues.**

Herve AR GALL

Du breton sur le bout de la langue

L'Office de la langue bretonne propose un nouveau service

Combien de réunions du monde culturel breton ne se déroulent-elles pas en français alors qu'une majorité des participants est bretonnante ? Nous savons tous qu'il suffit qu'une seule personne ne maîtrise pas (ou maîtrise mal) le breton pour que toute la réunion se fasse en français. Cette situation est particulièrement préoccupante pour la pratique de la langue bretonne. En effet il y aura toujours autour dans un groupe des gens qui ne parlent pas ou maîtrisent mal le breton.

L'Office de la langue bretonne a donc pris la décision d'acquérir du matériel d'interprétariat de haute qualité. Il s'agit d'un matériel professionnel portable qui ne nécessite aucune installation particulière. Son usage est particulièrement aisé. On peut s'en servir dans des réunions où dix personnes pourront bénéficier d'une traduction (un casque par personne).

Le Conseil d'administration de l'Office a pris la décision de mettre gracieusement ce matériel à la disposition de tous ceux qui souhaitent utiliser le breton dans leurs réunions et assemblées afin de faire vivre leur langue en toute occasion. Les associations n'auront qu'à retirer et rapporter le matériel. Le travail d'interprétariat peut facilement être réalisé en interne par une personne de l'association. Au besoin l'Office peut fournir une liste d'interprètes professionnels.

Un chèque de caution sera demandé. Ce matériel est disponible à l'Office de la langue bretonne à Carhaix. Pour plus de renseignements, contactez l'Office à l'adresse suivante : Office de la langue bretonne, 8 bis rue Félix Faure, 29270 Carhaix-Plouguer. Tél. 02 98 99 30 10 - fax 02 98 99 30 19 - ofisk.bzh@wanadoo.fr

Une langue ne vit que si l'on s'en sert !
En hon dalc'h-ni emañ dazont hor yezh !

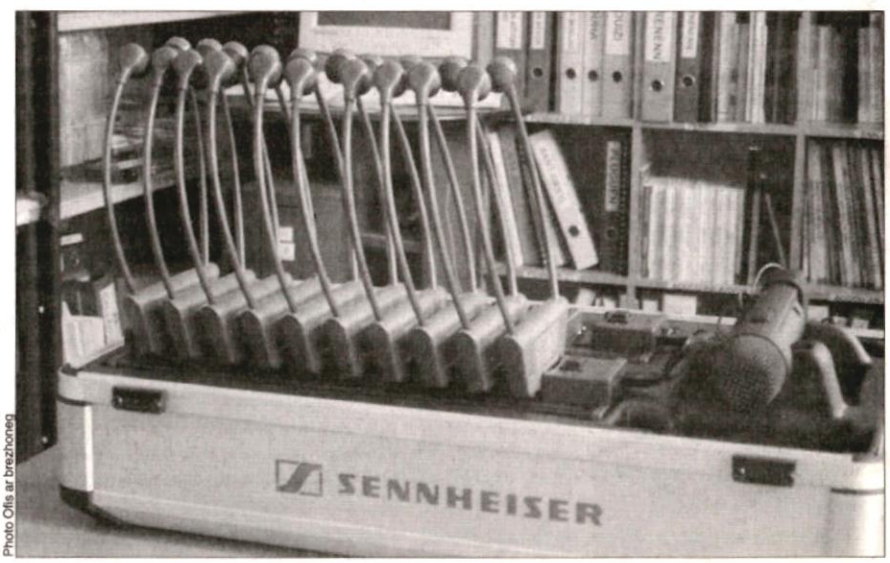


Photo Ofis ar brezhoneg

Le matériel d'interprétariat disponible.

L'association « Canal de l'Unité »

Une première initiative couronnée de succès

L'association « Canal de l'Unité » a été créée en juillet 2003 afin de mettre en valeur le patrimoine breton autour du canal de Nantes à Brest. Elle a organisé le 19 septembre, à l'occasion de la journée européenne du patrimoine, une série de rendez-vous festifs dans plusieurs villes bretonnes, dont Nantes. « Le Peuple breton » a recueilli les impressions de sa présidente et fondatrice, Mélanie Guyomard, Bretonne de l'année 2001.

Le Peuple breton : ***En filigrane de vos actions, on trouve toujours l'idée de la réunification de la Bretagne. Quelle est la particularité de votre association par rapport aux autres organisations qui militent pour le retour de la Loire-Atlantique ?***

Mélanie Guyomard : L'approche est différente. Elle se veut essentiellement culturelle et festive, avec comme thème fédérateur le canal, véritable trait d'union de la Bretagne. Cette option nous permet de toucher un public différent, moins militant, et qui ne se mobilise pas nécessairement lors des manifestations en faveur de la réunification. Il y a donc complémentarité et absolument pas concurrence avec les autres structures pour lesquelles l'unité de la Bretagne est un enjeu important.

Le P.B. : ***Quel bilan tirez-vous de la journée du 19 septembre ?***

M.G. : Le bilan est des plus satisfaisants pour une première expérience. Des animations très variées ont pu être programmées dans trois villes bretonnes – Nantes, Pontivy et Carhaix – ainsi que dans le pays de Redon et à Bon-Repos. A Carhaix, faute de moyens et de temps, nous n'avons pas bien communiqué et le public n'était pas au rendez-vous. Par contre, sur les autres sites, cela a plutôt bien marché. A Nantes, notre circuit « découverte » du patrimoine breton a eu du succès (500 à 600 participants) ainsi que la fête musicale et le forum des associations culturelles. A Saint-Nicolas-de-Redon, la randonnée contée et chantée menée par Albert Poullain a été suivie par 75 personnes. A Pontivy, il y a eu de nombreuses animations en lien avec le canal et la conférence du président de l'association des canaux bretons, Kader Benferhat, a suscité un vif



Photo Loeiz Bloñs

Militante de la réunification.

intérêt. Il nous a semblé que le public était dans l'ensemble satisfait de ce qui était proposé, que les associations étaient contentes. Par ailleurs, nous avons bénéficié d'un réel soutien des municipalités, qui nous ont notamment prêté du matériel. A Nantes, Jean-Louis Jossic nous a été d'un grand secours et nous avons d'autant plus regretté l'échec de Carhaix que la municipalité y avait particulièrement appuyé notre initiative.

Le P.B. : ***On imagine aisément qu'il n'a pas été simple d'organiser cette journée ?***

M.G. : Cela a nécessité effectivement un gros travail. Il a fallu prendre contact avec les municipalités et un grand nombre d'associations et d'acteurs culturels, se présenter, convaincre, expliquer, rassurer. Nous n'étions qu'une poignée de bénévoles, avec des moyens financiers très limités et il était difficile d'espérer obtenir des subventions avant que nous ayons fait un minimum nos preuves. Mais nous avons quand même été payés de nos efforts et tout ce travail de défrichage ne sera plus à faire l'an prochain.

Le P.B. : ***Quelles sont les perspectives pour « Canal de l'Unité » ?***

M.G. : L'organisation de la journée du 19 septembre nous a permis d'étoffer le nombre de nos adhérents. Nous sommes actuellement une quarantaine, ce qui nous permet d'aborder sereinement l'avenir et il est d'ores et déjà possible d'annoncer qu'il y aura une autre journée d'organisée en 2005. Notre expérience de cette année devrait nous faciliter l'obtention de subventions et nous allons explorer la piste du mécénat. Nous allons par ailleurs réfléchir à la question du couplage avec les Journées du patrimoine. Ce choix que nous avions fait pour 2004 présente des avantages évidents, mais également des inconvénients. En particulier, les associations et les acteurs culturels sont déjà très sollicités ce jour-là. Par ailleurs, nous souhaitons étendre notre action et ce serait bien si nous pouvions organiser des animations dans sept villes l'an prochain. On pense notamment à Brest, à Châteauneuf-du-Faou, à Blain ou à Nort-sur-Erdre. Ce que nous espérons, c'est qu'à terme, nous pourrons atteindre l'objectif d'une vraie fête tout le long du canal, d'une fête qui marque la fin de l'été et devienne un rendez-vous important en Bretagne.

Propos recueillis par
Ronan DIVARD

(Internet : www.canaldelunite.com ; E-mail : melanie.guyomard@canaldelunite.com)

Pour le retour du breton sur le campus lettres de l'université de Nantes

Depuis la rentée 2004, il n'est plus possible d'étudier le breton sur le campus lettres de l'université de Nantes. La présidence de l'université avait fait croire jusqu'au bout au maintien de l'enseignement du breton, mais celui-ci a été supprimé par la volonté de quelques enseignants sur-représentés et sans aucune consultation.

Des étudiants de seconde et troisième année de licence avaient commencé leur cursus avec le breton comme deuxième langue vivante : ils ont été obligés de changer de langue!

Les nouveaux étudiants de première année étaient nombreux à vouloir faire du breton cette année : ils n'ont pas pu s'inscrire!

Une pétition sera adressée au président de l'université de Nantes ainsi qu'au président de l'U.F.R. de langues, pour le retour du breton sur le campus lettres.

Soutenez-nous en la signant ! Notre pétition est à télécharger sur le site web de l'association (http://skrabelaou.free.fr).

SKRABELAOU,
Association des étudiants en breton de Nantes

Sport et région

On ne voit pas toujours un rapport entre ces deux termes et ce qu'ils recouvrent. Pourtant ils sont l'un et l'autre plus liés qu'on ne le croit.

Ainsi parlons du mauvais usage de la propagande mensongère dans le sport. Pour affirmer une pseudo « identité », la région des Pays de la Loire, qui ne sait pas quoi inventer pour exister, notamment auprès des jeunes – cibles de choix pour la débretonnisation de la Loire-Atlantique – ont récemment édité, aux frais du contribuable, des « bâtons de foudre » aux couleurs de la région-bidon. Ces tubes de plastique gonflables que les spectateurs agitent au-dessus de leur tête pour encourager leurs équipes, ont par exemple été distribués à la mi-novembre lors d'un match de l'équipe nazairienne de volet. Seule consolation « bretonne » : il n'est pas certain que cette propagande soit bien ciblée, car les Pays de la Loire finirent… piétinés par les jeunes qui sautaient dessus pour augmenter le vacarme en les faisant éclater !

On se souvient aussi du ridicule du maire de Saint-Nazaire exigeant le 17 octobre dernier que le drapeau breton soit enlevé de la ligne d'arrivée de la course pédestre des Foulées nazairiennes. Pourtant le Gwenn ha Du avait toujours naturellement sa place en terre bretonne, aux Foulées nazairiennes comme à l'autre marathon de la ville, la course de Kerlédé, créée (horreur !) par Gilles Barillot, un adhérent de l'UDB ! De même, la plus importante association sportive nazairienne le Snos, arbore les couleurs noires et banches lors de son tournoi de foot ou lors des démonstrations de sa section de parachutisme féminin dénommées (re-horreur !) les « Breizh'ailes » et plusieurs fois championnes de… Bretagne (hélas !).

Toutes les fêtes sportives bretonnes ne sont pas gâchées par des Batteux : à preuve le seizième de finale de la coupe de la Ligue de football qui opposait le 10 novembre Brest à Sochaux. Au cours de son reportage, amical et savoureux comme à l'accoutumée, notre Georges Cadiou national exprima sur France Bleue-Breizh-Izel son désir de voir un jour « cinq clubs bretons en Ligue 1» et pesant ses mots (« On connaît ma philosophie, c'est une belle revendication ») il cita les cinq, Nantes en tête !

Même moment de plaisir à la fête des cinquante ans de Bernard Hinault. Le président de l'Union cycliste internationale, M. Verbrugen, est là et il déclare lors de son discours : « La Bretagne est, avec les Flandres, le Pays basque et la Vénétie une des quatre régions de cyclisme. Toutes ces régions ont leur tour. Pourquoi pas vous ? »

L'idée est à reprendre : un Tour de Bretagne avec un départ (ou une arrivée) à… Nantes ?

R.L.

Olympe, Paris et le désert français

Le Partit occitan, membre de la fédération « Régions & peuples solidaires » à laquelle appartient l'UDB, a adopté le 18 novembre dernier le communiqué suivant, à méditer par tous. Cette position a ensuite été étendue à toute la fédération R & Ps.

« Le 6 juillet 2005, le Comité international olympique choisira la ville qui accueillera les Jeux olympiques et paralympiques de 2012.

Paris s'est portée candidate et demande aux 36 000 communes de France de lui apporter un soutien financier pour l'achat « d'un ensemble de matériels de communications qui permettra de mobiliser le plus largement possible ». La capitale française invite également l'ensemble des maires à « lier tous les événements festifs et populaires organisés dans la commune à la promotion de Paris 2012 ».

Face à ce « nombrilisme parisien », le Partit occitan tient à apporter quelques précisions.

De même que la France n'est pas le seul pays au monde, Paris n'est pas la seule ville en France. Nos voisins ont déjà organisé les Jeux olympiques dans des villes autres que leur capitale (Munich en 1972, Barcelone en 1992). Paris, qui a déjà été par deux fois l'hôte des Olympiades, s'autoproclame candidate unique et persiste à ne voir dans les autres villes que de simples moyens de financement de ses intérêts propres.

Depuis des décennies, la concentration des centres de décision et des moyens économiques en Ile-de-France a engendré l'asphyxie et la désertification des autres régions. Déterminée à maintenir ce schéma inégalitaire, Paris demande aujourd'hui à l'ensemble des citoyens de payer les frais de campagne qui lui permettront d'organiser les Jeux olympiques sur son sol et de profiter seule des bénéfices financiers qui en découleront. Paris s'attribue ainsi le prestige et les bénéfices et laisse aux autres villes les dépenses et l'anonymat.

Il semble dès lors contradictoire d'aider humainement et financièrement une ville qui se développe en écrasant culturellement, politiquement et économiquement les autres régions. Le Partit occitan appelle donc l'ensemble des maires à faire preuve de bon sens civique et à respecter les habitants de leur commune en refusant d'utiliser les fonds municipaux pour financer la campagne promotionnelle des Jeux olympiques à Paris ».

Partit Occitan

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :

UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :

UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :

02.97.84.85.23

E-mail :

udbbzh@voila.fr

Site internet :

www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :

Groupe UDB-Gauche alternative,
13 C rue Frantz Hellec
35700 Rennes cedex

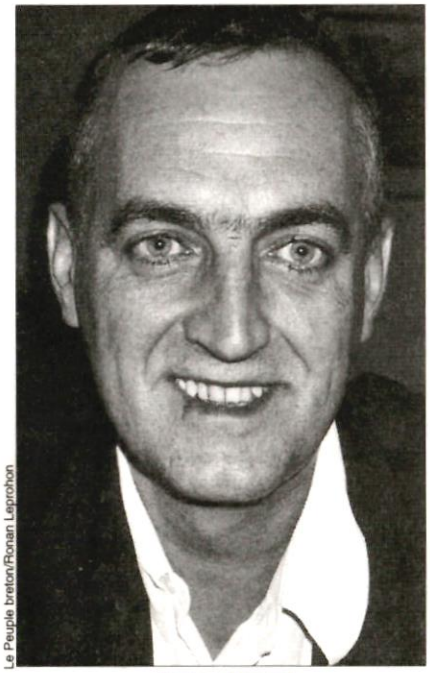
Un jour avec... porte-parole

Ronan Divard, a été élu nouveau responsable des affaires extérieures et porte-parole de l'Union démocratique bretonne (UDB) par le bureau politique de ce parti, réuni le 13 novembre 2004 à Saint-Malo, dans la continuité du 27e congrès qui venait de s'y tenir. Connu dans l'UDB et notamment dans le Finistère où il était responsable de la fédération départementale, Ronan Divard l'est moins de l'opinion en général et des médias en particulier. A cet égard, » Le Peuple breton », lu dans toutes les rédactions de Bretagne, se devait de le présenter.

Et pour commencer, de citer Kristian Guyonvarc'h, le précédent porte-parole de l'UDB à qui R. Divard succède, la modestie de ce dernier dût-elle en souffrir. Dans un courrier interne à l'UDB, K.Guyonvarc'h écrit de Ronan : « Nous savons ses qualités : la capacité d'appréhender l'information dans de nombreux domaines, un esprit d'analyse et de synthèse, la diplomatie et l'esprit de conciliation, la maîtrise de l'expression écrite et orale et la connaissance de la langue bretonne ».

Le Peuple breton : ***Ronan, à 44 ans tu deviens le porte-parole d'un parti breton, l'UDB, qui a presque ton âge puisqu'il vient de fêter cette année son quarantième anniversaire... Peux-tu d'abord nous dire qui tu es ?***

Ronan Divard : Je suis né à Brest en 1960, d'un père militaire et d'une mère secrétaire. J'y ai vécu les premières années de ma vie, avec des grands parents bretonnants (J'entendais quelque fois du breton à la maison même si je ne le parlais pas). L'appartement était modeste : nous étions six à nous partager un T3 du boulevard Montaigne. Ma scolarité s'est déroulée non loin de là dans la cité scolaire de Kerichen, que j'ai fréquentée de la maternelle à la Terminale C... Je menais la vie des jeunes Brestois de l'époque, des «'tits zefs », comme on disait. J'étais notamment passionné par le foot, que j'ai même pratiqué dans les équipes de jeunes du Stade brestois. Je continue à aimer ce sport et à aller à l'occasion assister aux rencontres de « mon » club...



Le Peuple breton/Ronan Laprohon

Ronan Divard

Le PB : ***Quelles sont les études du jeune Brestois qui n'ont pas dû être mauvaises, puisqu'on le retrouve aujourd'hui dans le métier d'universitaire ?***

R.D. : Après mon bac, j'ai un peu cherché ma voie, en faculté des Sciences puis en « Sciences Eco », toujours à Brest. En 1983, j'ai préparé ma maîtrise pendant mon service militaire, ce qui n'était pas très courant. J'ai ensuite fréquenté l'Institut de Gestion de Rennes où j'ai obtenu un DESS spécialisé en marketing.

Le PB : ***Et ensuite, c'est ta vie professionnelle ?***

R.D. : Effectivement. Je suis d'abord entré dans le privé, comme chargé d'études pour le groupe « Intermarché ». J'ai quitté cette maison assez rapidement, notamment parce je devais être nommé à Paris, ce qui ne me plaisait guère. Mais je n'ai pas quitté le privé, puisque mon second emploi a été d'enseigner aux cours « Pigier » : j'étais en charge d'un BTS. Dans le même temps, je préparais ma thèse dans le but d'intégrer l'enseignement supérieur. Cette période ne fut pas la plus facile de ma vie : assurant des cours dans les IUT du Havre puis d'Angers, j'ai fait la navette avec Brest pendant quatre ans et demi !

Le PB : ***Ta thèse a quel sujet ? Elle t'a permis d'être titularisé en fac ?***

R.D. : J'ai étudié « La prise de décision dans la famille » et en 1992, muni de ce passeport, j'ai commencé à travailler à l'IUT de Quimper. En 1994, j'étais nommé à la fac de « Sciences Eco » de Brest, où je suis aujourd'hui maître de conférences ; j'y enseigne le marketing et les études de marché. Je suis responsable d'un master 1ère année et membre du Conseil d'administration de l'Université de Bretagne occidentale (UBO).

Le PB : ***1994 est une date importante dans ta vie pour autre chose...***

R.D. : En effet, c'est cette année là que j'ai rencontré ma femme, originaire de Pontivy. Depuis, nous sommes allés au Cambodge pour y adopter une petite fille, notre petite Koupaia...

Ronan Divard de l'UDB

Le PB : *Koupaia, c'est un prénom asiatique ?*

R.D. : Pas du tout, Koupaia est un prénom féminin breton. Sainte Koupaia est la mère de Saint Tugdual, le patron du Trégor. Notre petite fille est aujourd'hui scolarisée à Diwan.

Le PB : *Venons-en à ton engagement breton. Il est ancien ?*

R.D. : La question bretonne a été présente très tôt dans ma vie, ne serait-ce qu'à cause de l'engagement de mon père et de mon oncle, qui sont des militants bretons connus. Personnellement, ce sont, dans les années 80, les périples hors Bretagne, à Paris, Angers ou Le Havre qui m'ont forgé un sentiment d'appartenance à un peuple breton. Un voyage en Ecosse m'a fait découvrir l'identité du passé celtique et j'ai aussi apprécié l'ouvrage d'Hervé Abalain sur le « Destin des langues celtiques ». Je me suis mis à l'apprentissage du breton en 1991, avec la méthode « Assimil » et en fréquentant les cours de l'association « Sked » de Brest. Aujourd'hui, je lis convenablement le breton et je le parle et l'écris moyennement.

Le PB : *Et la politique dans tout cela ?*

R.D. : Comme beaucoup, j'ai découvert l'ouvrage de Morvan Lebesque « Comment peut-on être breton ? ». Jeune, j'ai fréquenté les grandes « Fêtes du Peuple breton ». Je me considérais comme un sympathisant et dès que j'ai pu voter, ce fut pour l'UDB ou à Brest, après la crise de 1984, pour « Frankiz Breizh ». C'est un copain crozonnais, Jean-Jacques Page, qui m'a convaincu de franchir le pas, ce que j'ai fait en adhérant en 1997, au moment où l'UDB se réimplantait sur Brest, à l'initiative de camarades comme Claude Cabon.

Le PB : *Tu as vite été jeté dans la bagarre électorale, je crois ?*

R.D. : Eh oui, puisque j'ai connu mon baptême du feu en 1998, où je me suis présenté aux cantonales dans le quartier de ma jeunesse, à Kerichen. Cela faisait plus de quinze ans qu'il n'y avait pas eu de candidat UDB à Brest... Mon score fut encourageant, avec 5,5 % des suffrages. La même année, j'ai été sur la liste finistérienne conduite par Ronan Leprohon aux régionales.

Le PB : *Et ton chemin à l'intérieur de l'UDB ?*

R.D. : Au printemps 1998, j'ai été élu responsable de section à Brest, puis de fédération. Je suis devenu membre du Bureau politique, au titre de responsable fédéral au congrès de Brest de 1998. Cela fait donc six ans que je siège au « BP », comme on dit à l'UDB. Me voici devenu responsable des affaires extérieures. Ce n'est pas un travail tout à fait neuf pour moi puisqu'aux dernières régionales, je fus un des négociateurs de l'UDB avec les Verts, l'Autre gauche, Frankiz Breizh et des candidats indépendants, comme Christian Troadec maire de Carhaix. Mais devenir le porte-parole du Parti après le Congrès de Saint-Malo, c'est succéder à Kristian Guyonvarc'h et ce n'est pas pour moi une affaire facile !

Le PB : *On espère que ta nouvelle responsabilité te laissera, quelques loisirs. Quels sont tes goûts dans ce domaine ?*

R.D. : Ils sont simples et somme toute assez classiques : comme tout bon «'tit zef », j'adore la pêche à pied et pour rien au monde, je ne raterai une grande marée. J'aime toujours le football, même si je ne le pratique plus. Je lis aussi beaucoup, surtout des livres d'histoire. Et enfin, je suis un philatéliste, surtout amateur de timbres de France et de Polynésie...

Le PB : *Avant de te remercier, une dernière question : vu ton âge, tu représentes la nouvelle génération qui accède aux hautes responsabilités à l'UDB. Celle-ci a bien changé en 40 ans. Si tu devais faire un bilan par rapport aux années de départ, quand l'UDB développait le thème « Bretagne = Colonie », condamnait le recours à la violence et prônait la nécessité d'un parti structuré ; que dirais-tu de l'héritage ?*

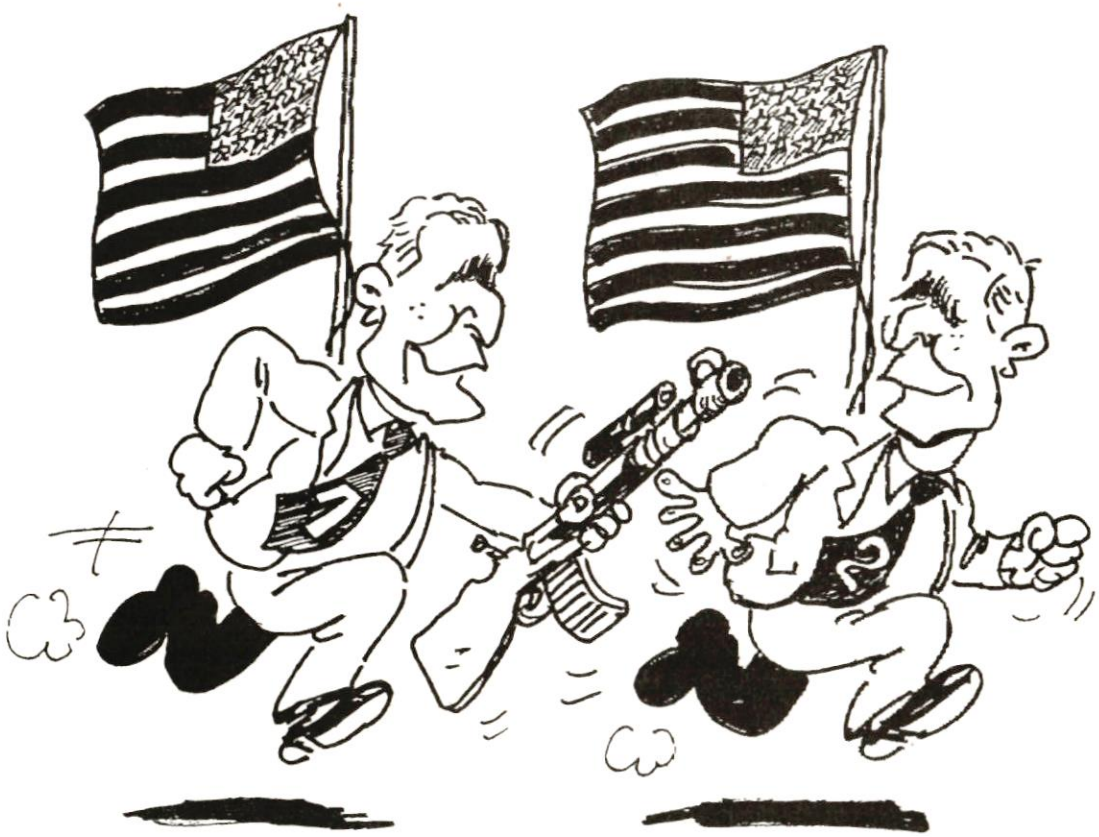
R.D. : Je dirais qu'il n'y a pas grand-chose à jeter. Quand j'entends des gens dire qu'ils n'auraient jamais adhéré à l'UDB d'il y a 30 ans, je pense qu'ils oublient qu'à cette époque, ils auraient été différents de ce qu'ils sont aujourd'hui. Les circonstances et les moyens n'étaient pas ceux de nos jours. On ne juge pas l'UDB de 1964 avec le regard de 2004...

Le thème « Bretagne = Colonie » est certes à nuancer, ne serait-ce que parce que notre pays a connu une mutation économique formidable, notamment dans l'agriculture et l'agroalimentaire. Mais ce « colonialisme » continue de s'exercer, par exemple à travers la privation d'histoire. Ainsi, les choses seraient différentes si tous les Bretons, même d'adoption, connaissaient l'histoire de leur pays. Il y a là un combat important à mener.

Cela ne signifie pas un « repli » identitaire, comme le disent les jacobins de tous poils : les Bretons ont toujours été ouverts sur le monde et le restent. Pour beaucoup d'entre nous, quitter l'« exil intérieur breton » ne s'accomplit vraiment qu'en affrontant le choc de « l'ailleurs ».

Quand au reste, qui ne voit la justesse du refus de la violence en démocratie et de la nécessité d'une formation politique bretonne structurée, aussi forte que possible ? J'espère que l'UDB continuera son œuvre en ce sens.

Propos recueillis par
Ronan LEPROHON



LE BUSH À BUSH



Harry Christ-Mass

Le communiqué de presse vient d'aboutir dans les boîtes à lettres électroniques de tous les organes d'information que compte le monde chrétien. Il est lapidaire ; à l'heure de la turbo-information, il faut faire court. La missive est signée par Harry Christmass, de son vrai nom Eugène Panouille, fondateur de l'Eglise des Dimanchistes : « Noël tombant un dimanche cette année, notre mouvement demande à tous ses fidèles de fêter la naissance de Jésus le 23 décembre ». Il serait vain d'en dire davantage tant la notoriété du gourou et de son discours est grande désormais. En quinze ans les Dimanchistes ont supplanté toutes les obédiences, petites et grandes, du christianisme, aidé en cela par des circonstances socio-économiques des plus favorables.

Tout avait officiellement commencé en France au mois de décembre 2005 lors des festivités commémorant le centenaire de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Issu d'une ancestrale famille protestante ayant eu à souffrir en son temps des dragonnades royales, Eugène Panouille sentit que cet anniversaire était le moment le plus propice au renouveau de la religion chrétienne. Il lança donc, sous les quolibets des incrédules, sa nouvelle église, une de plus en cette époque de déboussolement général. D'emblée, on le railla de toute part. Bien vite on se rendit à l'évidence : l'entreprise était sérieuse. Elle reposait sur l'idée, saugrenue dans sa seule apparence, que ses adeptes défendraient le principe du travail du dimanche, et exclusivement ce jour-là. C'est le grand Séguéla, désormais spécialisé dans le recyclage de vieux slogans, à commencer par les siens, qui orchestra la campagne publicitaire qu'il sentait être l'apothéose de sa carrière de marchand d'illusions. Il attaqua bille en tête : Eugène devait abandonner son patronyme par trop franchouillard pour adopter un nom plus en rapport avec une idée devant rapidement – il en était persuadé lui-même – déborder l'étroitesse des frontières hexagonales. Partout les affiches, encarts et spots fleurirent : « Harry Christ-Mass, la foi tranquille ».

C'est vrai qu'il est tranquille Eugène-Harry. Sa bonhomie souriante et toute naturelle, sa voix douce un peu traînante, son discours simple mais coloré, firent aussitôt merveille. Il apparut tout de suite évident à beaucoup de ceux qui tombèrent sous le charme du rebaptisé que le dimanche devait être proclamé jour du labeur, le Seigneur étant *ipso facto* vénéré les six autres jours. On voyait mal le Très-Haut s'offusquer d'une telle inversion. Les Adventistes du septième jour, qui se reposent et prient Dieu le samedi depuis qu'ils découvrirent que le Créateur commença de façonner le monde un dimanche pour terminer le travail le vendredi suivant, furent les premiers à protester. Jusque-là, ils avaient le vent en poupe et pouvaient espérer prendre rapidement des parts du marché de la foi aux grandes et séculaires institutions chrétiennes. Le nouveau chantre venait ruiner leurs plans. Ils constatèrent vite que nombre de leurs propres ouailles les quittaient pour venir grossir les rangs déjà serrés des Dimanchistes. Les Eglises ayant pognon sur rue connurent le même sort. Des Juifs et des Musulmans se convertirent, aussi, peu nombreux au début car il y faut une bravoure à toute épreuve, moins timide par la suite tant la ferveur du nouveau mouvement devint contagieuse.

La vérité commande de dire que la foi retrouvée reçut le renfort d'un puissant allié incarné par l'éclatement des anciennes normes socio-économiques, notamment en matière de droit et conditions de travail. Les millions de chômeurs et précaires furent les premiers à être attirés par le discours protecteur et révolutionnaire. Tant pis si le patronat lui aussi, mais pour d'autres raisons, soutint le mouvement dès son origine. Les multitudes inorganisées ont depuis beau temps oublié la lutte des classes ; les syndicats les y ont un peu aidées, préférant tenter d'organiser les « vrais actifs ». Quel patron n'accueillerait pas comme du pain béni tous ces courageux travailleurs du dimanche ? M. le Baron s'en félicita plus d'une fois devant les journalistes : « Les salariés sont beaucoup plus productifs le dimanche ». L'Europe de la précarité fut rapidement conquise par le dimanchisme. Puis ce fut le tour des Etats-Unis où, pourtant, le marché religieux est saturé et fort bien tenu. Là-bas aussi, des obédiences, et non des moindres, vacillèrent sous l'attrait du credo supposé futuriste. Dans toute la Chrétienté rénovée, d'énormes communautés se développèrent dans lesquelles on apprit à vivre chichement, à renoncer à la possession individuelle d'objets futiles, à faire soi-même ce que trop longtemps on avait abandonné à l'organisation marchande des activités humaines. « Le Capitalisme, c'est bon le dimanche » plaisante souvent Harry Christ-Mass, patron reconnu de la Nic (Nouvelle internationale chrétienne).

En cet automne 2020, le communiqué de la Nic suscita la réaction du Vatican. Le pape Jean-Marie I[er] dénonça le sacrilège du déplacement du jour de Noël. On lui répondit que les travaux d'historiens éminents permettaient de penser que le Christ était plutôt né en été. Si ça se trouve, il faisait une canicule à passer au brumisateur tout le quatrième âge. C'est le mythe de l'âne et du bœuf soufflant sur le petit Jésus pour le réchauffer qui en prend un sacré coup ! Alors, on ne va pas chipoter sur une date hypothétique. L'essentiel est ailleurs. Mais où, au fait ? On ne le sait plus depuis longtemps.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH

Ha brezhoneg a vo e maner Kernaod ?

Er mareoù-mañ bodad Kuzul Rannvro Breizh, en e garg reiñ lañs d'ur politikerezh nevez evit ar brezhoneg, a zo o sevel ur steuñv da saveteiñ ha diorren hor yezh. Div guzulierez UDB, Mona Bras hag Naïg ar Gars, brezhonegerezed anezhe, a zo izili oberiant er bodadse. Goût a raimp hiroc'h diwar-benn kinnigoù ha raktresoù ar bodad e-kreiz miz Kerzu, p'en em vodo ar C'huzul Rannvro e Roazhon.

E-mesk ar c'hinnigoù pouezusañ a c'heller gortoz a-berzh ar bodad, ez eus a gav din :

– Dont a-benn da stummañ 150 skolaer ar bloaz evit ar skolioù hag ar c'hlasoù divyezhek.

– Sikour Skol Diwan evit ma c'hellfe bevañ ha kreskiñ.

– Kaout an abretañ ar gwellañ ur radio brezhonek a skinfe e abadennoù war Breizh a-bezh.

– Kreskiñ an eurvezhioù brezhoneg e skinwel ar servij publik...

En tu all da steuñv ar Rannvro ez eus ivez ar plas roet d'hor yezh war ar pemdez gant ensavadurioù zo, meret anezhe gant kevredigezhioù pe gant an departamantoù. Ul lec'h anavezet mat ganin e Maner Kernaod war kumun Mellag e-kichen Kêr Kemperle. Bep bloaz e vez kinniget gant ar re a ra war-dro ar maner obererezhioù pedagogel evit ar skolioù hag ar skolajoù. Dañvez an obererezhioù-se a-denn d'ar vuhez a veze gwechall er maner, eus ar XV^{vet} kantved d'an XIX^{vet} kantved. Douaroù a zo tro-dro d'ar maner, tri-ugent devezh-arat enne. Tennet e vez gounit eus an endro-se ; al liorzhoù, ar parkeier, al loened hag eus binviji an ti-feurm a zo dalc'het mod gwechall. Ur mirdi plijus da weladenniñ a zo ivez ha degemeret a-feson e vez ar strolladoù skolidi a vez kaset di. Diskouezadegoù a vez kinniget ivez a-hed ar bloavezh. Er c'houlz-mañ e c'heller gwelet un diskouezadeg diwar-benn ar valumed, kement-mañ betek an 12 a viz Kerzu.

Er maner e kaver ur greizenn enklask ha studi diwar-benn al lennegezh dre gomz e Breizh. Studiet e vez eno an dielloù a chom goude labourioù dastumerien an XIX^{vet} kantved. Fanch Postic, ijinour enklasker e skol-veur Brest a ra war-dro ar greizenn. Kervarker eo e bro Kemperle en doa dastumet ul lodenn vat eus ar gwerzhioù o doa talvezet dezhañ da



Photo Andia/Standford

Maner Kernaod.

sevel ar « Barzaz Breizh ». Alies mat e tregern c'hoazh, hiziv an deiz, mouezhioù boemus ar gonterien e salioù ar maner. Ar gevredigezh a ra war-dro ar maner a aoz an nozvezhioù kontañ.

Ul lec'h hag ur vro dispar eo da Yann brezhoneger emit-hu ? Siwazh deomp ar galleg eo ar mestr war an dachenn ! Louis Le Pensec, bet liesministr PS e gouarnamantoù Pariz, difenner meur ar brezhoneg diouzh e brezegennoù, maer a-gozh e Mellag ha kuzulier kanton en doa graet war-dro ar maner e-pad bloavezhioù ha bloavezhioù. Perak n'en doa ket fellet dezhañ implijout animatourien brezhonegerien er maner, pe d'an nebeutañ unan a vije bet brezhoneger anezhañ ? N'en doa ket ezhomm da gaout ul lezenn diwar-benn yezhoù Frañs evit ober kement-se. N'en doa ket bet na kalon na youl awalc'h d'en ober en ur vro a oa dalc'het gant dilennidi, darn anezhe, a-enep krenn d'ar brezhoneg.

Maner Kernaod a zo perc'hennet gant kuzul-meur Penn-ar-Bed ha lakaet e renk ar monumantoù istorel. Fellout a rafe da guzul-meur Penn-ar-Bed bodañ : maner Kernaod, kastelloù Trevarez ha Keryann, hag abati Daoulaz gant « ur gonvension ensavadurioù publik » evit aesaat al labour kenetreze. Peseurt plas a vo evit ar brezhoneg e Maner Kernaod hag el lec'hioù all pa vo bet kaset da benn en emglev nevez-se ? Penaos kaout kred e teuio un tamm preder war dazont hor yezh gant an dud e karg eus ar c'hreizennoù sevenadurel-se ?

Deomp eo da c'houlenn gante implijout animatourien brezhonegerien da zegemer bugale ar skolioù pe ar c'hlasoù divyezhek. Deomp-ni ivez da zegas da soñj dezhe ez eus tost 10 000 bugel en hentennoù divyezhek e Breizh hiziv an deiz, hag e vije 20 000 dioute e 2010, hag ar gwir gante da gaout brezhoneg estreget en o salioù klas hag e porzhioù o skol.

H.A.G.

●

L'absence regrettable du breton au Manoir de Kernault en Mellac.

Stal skritur e Planwour

Ur stal skritur 'vez savet pep bloaz get Drian Bernier (kelennour Stumdi) en Amzer nevez (Planwour).

Penaos sevel un istoer get un nebeut gerioù ? Penaos krogiñ da skrivañ e brezhoneg ? Evit ar re intereset, tu zo d'ober un taol esae.

Ur stal zo bep mizh d'ar yaoù, 19 e 30, en Amzer nevez: an 18 a viz Du; an 16 a Kerzu; an 13 a viz Genver 2005.

Pellgomz Amzer nevez : 02.97.86.32.08.

Mail : Contact@amzernevez.org

Kendalc'h UDB e Sant-Maloù :
skeudennoù war ar prim...



Foto Marsel Marc

Fest-noz n Omnibus.

➢ **Yaou 11 a viz Du, goude kreisteiz.** Degemeret e vezer er « Panier Fleuri » e Parame, ur savadur nevez kempennet, sklaer ha plijus bet prestet gant Ti-kêr Sant-Maloù evit ur bennozh Doue. N'ouzon ket hag-eñ ez eo levezon al lec'h pe hini ar santadoù a sav en hon touez dirak ar garg da sammañ goude frealz(ig) an dilennadegoù « rannvro » : an diviz diwarbenn div lodenn gentañ peder lodenn an destenn kinniget gant ar Burev Politikel zo seder. Eskemm mennozhioù, lod a-enep a-wechoù met bepred doujañs etre an dud : **demokratelezh** vev eta...

➢ **Gwener 12.** Kendelc'her a ra an divizoù en hevelep doare war an div lodenn all. Pa vez kinniget deomp Philippe Sour a labour evit RPS (Rannvroioù ha Pobloù a Skoazell an eil eben) e verzan e lavar dimp eo bet souezhet gant niver ar merc'hed a wele er c'hendalc'h keñveriet gant ar pezh a wel en e vro. Fent okitan ? Nemet e vefemp e gwirionez un tamm gwelloc'h evit reoù all : labour zo neuze !

➢ **Sadorn 13.** Prientet eo bet mat an traoù gant komision an divizoù. Klevet a ran komz eus lec'hioù emvod anvet « Le Saint Patrick » pe « l'Aviso ». Mammennoù a furnez ? Ne vern : eskemmoù a-feson ; disoc'h sklaer. **Unvaniezh** wirion... N'eo ket evit ober van o deus ar berzhidi trugarekaet kevrenn Sant-Maloù evit al labour bet sevenaet evit kendalc'h an daou-ugentvet deiz a-bloaz. N'eo ket evit ober van ez eo bet tugarekaet kamaladed evel Yves ha Kristian evit al labour o deus graet evit Pobl Vreizh. Ret eo da Gristian en em oustlañ d'e garg. Kendelc'her a raio Yves da zigeriñ hon daoulagad war stourmoù pobloù ar bed.

➢ **E-pad ar « banne a enor »**, un tammig from. Deuet zo kalzig tud. Dileuridi eus ar strolladoù politikel a labour gant UDB er c'hêrioù pe e Kuzul Breizh (mac'hagnet...). Deuet zo ivez dileuridi eus pobloù a stourm eveldomp evit ma vefe doujet d'o fersonelezh (Euskadi, Okitania, Kabili...). Goude Herri e komz Kristian (un tamm re bell marteze... dreist-holl pa vez an dud o c'hortoz evañ ur banne...). Diskouezet en deus splann ez eo ar stourm evit an idantelezh, hini ar pobloù peurgetket, ur stourm evit an demokratelezh. Tud zo ne zleent ket bezañ en o aes... Anv Pobl Vreizh zo bet lâret sklaer. **Breizh...**

➢ **Klevet em eus** eo a bet fromusoc'h c'hoazh divizoù lodenn ar c'hendalc'h gouestlet d'hon darempredoù etrevroadel. N'on ket souezhet.

➢ **Eizh eur noz en Omnibus.** Iskis eo ar sal. Ur seurt plasenn zo etre al leurenn hag an derezioù e-lec'h ma c'hall an arvesterien azezañ. Ur fos. Kinnig a ra Nolwenn Korbell d'an dud tostaat. Selaou a reont met ne fiñvont ket... Kregiñ a ra an arvest. Nerzh ar c'han hag ar son, from ar c'homzoù, startijenn an arzourez : tamm ha tamm e krog an dud da ziskenn er « fos »... Un emgav. Deuet eo din un huñvre : ha ma vefe an emgav-se **arouez** un emgav all. Emgav pobl Vreizh gant ar stourm a renomp daougent vloaz'zo (ha reoù all araozomp gant doareoù disheñvel...), **emgav pobl Vreizh gant he stourm :** ar stourm evit gounit he flas en ur bed deneloc'h, ur bed e c'hello pep pobl ha pep hinienn kavout ennañ he flas. Ur bed dieubet eus pep gwaskerezh politikel hag ekonomikel.

Herve LATIMIER

●

Choses vues au congrès de l'UDB à Saint-Malo.

AL LIAMM
Niverenn 346


© Al Liamm

Sue Glover.

Pemp danevell a zo en niverenn-mañ : div anezho kevrinus, dreist-holl hini Jef Gedez «Me' garfe bout ul labous-mor», a gont istor Manu, menozhioù iskis gantañ, bet o vevañ e Polineszia hag aet diwar wel eus Brest en un doare souezhus. Gant Jil Penneg, e «Hañv 2003» e vever ur prantad eus istor Soaz, bet o poazañ gant gwrez an hañv 2003 dindan an toennoù en he lojeiz ; n'ouzer ket re mar deo direnket spered Soaz pe m'eo bet abafet gant an tommder dic'houzañvus. Skridoù Reun ar C'halan «Denig e dog plouz» ha Tugdual Kalvez «Nozvezh Chani», hini Frank Roger, lakaet e brezhoneg gant Sylvain Botrel a zo enno darvoudoù tostoc'h ouzh buhez bemdeiz.

Skrid Sue Glover, troet gant Goulc'han Kervella, a ro deomp un tañva eus e bezh-c'horari «Ar Gador Plouz» (The Straw Chair). C'hoariet eo bet ar pezh skosat-se e miz Meurzh 2003 e C'hoariva Kernev, da geñver Festival ar Broioù kelt.

Dudius eo dezrevell Gwenole ar Menn, «Un den ha n'am eus gwelet biskoazh : Roparz Hemon». Kouskoude o deus kenlabouret kalzik an daou zen, war-dro «Geriadurig an Troioù-lavar». Kaoz a zo ivez eus ar Geriadur istorel hag eus kalz labourioù all embreget gant Roparz Hemon.

Brokus eo ar pajennoù gouestlet d'al levrioù, reoù skridvarnadennoù Herve Latimier hag ar re a gaver en notennoù e dibenn an niverenn. Meneg a zo e-giz-se eus oberennoù Christian Hamon (Le Bezen Perrot), Mikael Madeg (Glepoh eget ar glao), Fañch Peru (Gwaskado), Herri ar Borgn (Pennduig ma c'hazhez)... A-hed teir fajenn e kaver lizhiri al lennerien ; un dra vat eo kaout meno an dud war ar gelc'hgelaouenn. Pec'hed e vefe avat o chomp hep menegiñ barzhonegoù brav Tudual Huon hag Herve Gouedard a gaver er pajennoù kentañ.

Marzhin GROGUENNEC

(A Liamm, koumanant-brud 25 euro, 14 straed Louzaouenn an Hañv, 22300 Lannuon.)

BIROBIDJAN
Bro emren yuzev Siberia

E 1928 e tivizas Moskov kinnig da yuzevien an Unvaniezh Soviedel un tiriad 8.000 km² e Siberia, nepell eus Vladivostok, un tiriad a voe graet Birobidjan anezhañ. Kentañ kornad yuzev emren an XXvet kantved e teuas da vezañ e 1934, gant ar yiddish evel yezh ofisiel (sellet ma veze ouzh an hebraeg evel ouzh yezh ar sionourien vourc'hizien). Ne chom nemet 5% a yuzevien en e boblañs hiziv an deiz. Dizale ne chomo mui nemet an anvioù straedoù skrivet e yiddish er gêr bennañ evit kompren peseurt sevenadur e oa bet hini ar vro-se gwechall.

Brasañ kumuniezh yuzev an douar e oa hini Rusia araok lazhadegoù an eil brezel bed. Pa veze an Dzared e penn ar vro ne veze ket aotreet ar Yuzevien d'ober o chomlec'h maez ur zonenn a yae d'ober anezhi ul lodenn eus Polonia, ar Broioù Balt hag Ukrainia. Ne oant ket aotreet da vont war veur a vicher ha dister e oa en o zouesk niver ar berc'henned maezioù en ur vro a zegase al labour douar 80% eus ar c'horvoder hollek. Tonket e veze ar sujidi a eil renk a oa eus ar braz anezho da c'hounit o bara o kenwerzhañ pe o tibab micherieoù artizanted. Sevel ur vro emren evito o-unan e Siberia a oa evit ar renad nevez ur mod da wellaat stad sokial ar Yuzevien. Ne oa ket bet dibabet ar c'hornad da zifraostañ dre zegouezh. Ezhomm a oa da dudañ an takad strategelse war an harzoù evit mirout ouzh Sina pe Japan da astenn o beli warnañ. Ne oa Birobidjan nemet un ehanlec'h war hent-houarn a dreuze Siberia pa voe savet ar gêr evit degemerout an drevadennerien yuzev.

Trevadennerien dindan ar bec'h

Etre 1928 ha 1934 e voe klasket broudañ dre gaer ar Yuzevien da bakañ o zraoù evit skeiñ war du an takad-se eus Siberia. Evit harpañ an danvez trevadennerien d'en em staliañ e kinnige ar renad soviedel taliñ ouzh ar braz eus ar mizoù. Ne voe ket an harp-se gwallefedus siwazh. Ne oa ket boaz ar braz eus ar Yuzevien da c'hounit douar, ha ne oa ket ouzhpenn-se an hini fiziet enno aes da lakaat da dalvezout. Lojet e oa bet an drevadennerien e-barzh lochennoù na oant ket graet evit padout. Diouer o doa eus meur a dra. Ne veze ket pourchaset dezho ar pezh a oa ezhomm evit pareañ ar re glañv. An hentoù digoret ne vezent peurliesañ nemet hentoù-bleizi. An amzer a c'hoarias ivez troioù kamm dezho. Distrujet e voe an eostadoù gant an dour beuz e 1928 ha 1932. Digalonekaet hag aet skuizh o c'houzañv ar verrentez boued, e tivizas kalz a drevadennerien distreiñ d'o c'hornad orin.

Daoust d'an diaestaerioù, e krogas Birobidjan d'en em ziorren koulskoude etre 1933 ha 1937. Estreget yuzevien



D.R.

Moskov 1929 : skridell soviedel evit al labour a Birobidjan.

a zeuas d'ober o chomlec'h enni. Dister e teuas da vezañ pouez ar Yuzevien en he foblañs zoken. E 1939 ne oa nemet 18.000 a yuzevien e-touesk ar 109.000 a a dud a veve er c'hornad. Drastus e oa bet efedoù enepsemitegezh ha politikerezh spontour Stalin evit ar vuhez sevenadurel yiddish. Harzet hag harluet e voe pennoù politikel ha sevendurel kumuniezh yuzev Birobidjan. Serret e voe ar skolioù a veze graet enno ar c'hentelioù e yiddish. Diframmet e voe an aozadurioù karget da vroudañ yuzevien d'en em staliañ e Siberia.

Un dihun dic'hortoz met dibad

Un dihun dic'hortoz a voe gant buhez yuzev ar R.E.Y (Rannvro Emren Yuzev Birodidjan) war-lerc'h an eil brezel bed. Miliadoù a yuzevien a zibabas kemerout hent Siberia. 30.000 a yuzevien a oa chom enni e 1948. Kelennet e voe adarre e yiddish er skolioù. Kalz muioc'h a lennerien a voe evit ar gelaouenn yiddish lec'hel: ar Birobidjan Shtern, ha savet e voe ivez eno un ti-embann yiddish. Dibad e voe an dihun-se. Re greñv e oa enepsemitegezh Stalin (un enepsemitegezh great anezhi enepkosmopolitegezh) evit gouzañv un hevelep saviad. Ne zegasas ket marv Stalin e 1953 un dihun nevez d'ar vuhez yiddish e Birobdijan. Hervez Nikita Khrouchtchev e oa bet ar R.E.Y ur c'hwitadenn dre ma oa ar Yuzevien "tud disuj" ha dre m'o doa "diegi o kemerout perzh e labourioù stroll". E 1959 ne chome nemet 9% a yuzevien e poblañs ar c'hornad. E 1970 ne z' aent mui d'ober nemet 7% anezhi. Ne oa mui ar R.E.Y e-kerz ar bloavezhioù 1960 nemet un arouez c'houllo a servije d'an Unvaniezh Soviedel da ziskouez d'an Israeliz ha da izili an diaspora yuzev bedel e veze soursiet ouzh statud o c'henseurted war he ziriad. Klasket e voe adarre e 1990 broudañ yuzevien d'ober o chomlec'h e Siberia, met diskar ar bloc'had komunour e 1991 ha digoridigezh an harzoù a lakaas kalz yuzevien eus Rusia (yuzevien eus Birobidjan en o zouesk) da zibab Israel.

C'hwitadenn kornad yuzev emren Siberia a voe drastus evit ar sevenadur pinvidik a oa eus ar sevenadur yiddish, ur sevenadur a voe mouget en Israel pa oa bet divizet enni hebraekaat ar vuhez stroll en he fezh. N'eo ket sur e vefe chomet kreñv ar vuhez sevenadurel yiddish koulskoude ma vefe deuet yuzevien Rusia a-benn da sevel ur c'hornad evito o-unan er Reter Pellañ. Kelennet e veze dre ret e yiddish e skolioù kumuniezh yuzev ar R.E.Y, gwir eo, met ne servije ket ar yezh-se evit kenderc'hel gant ar studioù uhel.

Paol AR MEUR

●

Le Birobidjan: échec du premier Etat juif moderne.

Evit ar bloaz nevez !



Desket e oa bet din gant skolaerien Bro-C'hall tammoù brav (?) eus oberennoù Victor Hugo :

«Gloire à la France éternelle,
A ceux qui sont morts pour elle...»

Klevet am eus ivez eus gwerzhennoù all skrivet gant den meur Bro-C'hall.

Disheñvel-tre :

«Et tout ceci pour des Altesses
Qui vous à peine enterrés,
Se feront des politesses
Pendant qui vous pourrirez !...»

N'hellan ket digoriñ levrig Goulc'han Kervella hep soñjal e barzhoneg Totor. ***«Marv evit ar vro. 1914-1918»***. Da lavaret eo, evel just, marv evit netra.

Lod eus hol lennerien o deus gwelet dija pezh-c'hoari *Ar Vro Bagan*. Tu vo bremañ da lenn al labour savet dreist-holl diwar lizhiri ha kartennoù-post soudarded ar brezel pevarzek. A bep seurt. Maoriz : *«Pa soñjan ez oa tud hag a grede lavaret en defe graet vat ar brezel !»*

Ha siwazh, sotonioù ar bed... diwezhatoc'h. Vetig : *«Mar en defe soñj ar bed da vihannañ, diwezhatoc'h, eus fallagriezh ar brezel, e c'hellfe diwal diouzh ar walenn spontus-mañ !»*

Ul levrig leun a spered hag a titourioù. Da skouer war un nebeut skridoù brezhonek diwar ar brezel Pevarzek : Loeiz Herrieu, Aogust Bocher, Abeozen, Yann-Ber Kalloc'h, Jules Gros, barzhonegoù Per-Mari Mevel. Traoù n'int ket bet skrivet gant pluenn George W. Bush ! Salver ar Bed !...

●

Lennerien *Brud Nevez* a anavez dija ar skrivagner Jeffrey Shaw, un den ganet e 1962, o vevañ e Toronto, kelenner war ar galleg ha war ar saozneg, desket brezhoneg gantañ hag o skrivañ e brezhoneg ! Nevez embannet e dredre romant, ***«Daerou dre ar goueleh»***.



Ur romant o kas ac'hanomp da Afrika ar C'hresteiz. E atant un Afrikaner. Un «atant» kervez doare ar vro. Ledan divalav. Gant ar re zu o «labourat» evit o mestr. An Aotrou Du Toit. Protestant eus Bro-C'hall aet e hendadoù d'an Izel-Broioù ha da c'houde da Afrika ar C'hreisteiz.

E-touesk at re zu, ur paotrig Angabluso. Hag e dad Umrewa. Diaesterioù gant ar paour kaezh tad, en despet dezhañ koulskoude.

Graet e vo anaoudegezh gant ur bern tudennoù : ar re wenn, evel just, ar vistri, hag ar re zu, dindano. Ur romant plijus da lenn, disheñvel a-walc'h diouzh ar pezh a vez lennet e brezhoneg.

Hag ar brezhoneg ? *«Piou oar hag-eñ n'eus ket eun tamm liou kanadian war e vrezoneg ?»* Souezhet e vo marteze lennerien *Brud Nevez* a kavout gerioù ha ne vezont ket ken implijet war *Brud Nevez*, evel da skouer, goanag, kevandir, kouër, anien, janglennou trovanel...

Ur brezhoneg plijus : ur yezh evit an holl.

●

Gang *Coop Breizh* eo bet moulet ***«Deiziater 2005. Agenda 2005. Coiffes, costumes de Bretagne»***. Skeudennoù ka skridoù gant Sylvie Le Parc. E galleg, e brezhoneg hag e galloueg !...Troet gant Paolig Combot (brezhoneg) ha Bertan Obree (gallaoueg).

Luc'hskeudennoù gwenn ha du. Bravmeurbet : ur skeudenn evit peb sizhun.



Displegadurioù e galleg ha dal heul brezhoneg pe gallaoueg hervez yezh ar c'hornbro. Ha plas da skrivañ ho emgavioù pe ho labourioù da vezañ graet.

Ha gant pennoù koant merc'hed yaouank ar Vro. *«Bev evit ar Vro !»*.

Chañs vat dezho ha deoc'h evit ar bloaz nevez...

Glaoda MILLOUR

Kervella Goulc'han - ***Maro evit ar vro. 1914-1918***, 71 p., *Skol Vreizh*, 6 €.

Shaw Jeffrey. ***Daerou dre ar goueleh***, 174 p., *Emgleo Breiz*. 12,90 €.

Deiziataer 2005 (Skeudennoù ha skridoù Sylvie Le Parc). *Coop Breizh*, 18,90 €.

Kinnig labour
Offre d'emploi

Bez 'emañ Keit Vimp Bev o klask
Keit Vimp Bev recherche

Ur redaktour-kenurzhier
Un rédacteur-coordinateur

Evit obert war-dro
ar gazetenn «Ya !»
Pour travailler sur la revue «Ya !»

Barregezhioù goulennet :
Qualifications requises :

Brezhoneg dre gomz, dre skrid
Breton écrit et parlé

Spered kazetenniñ,
spered skipailh, intrudu
Esprit journalistique,
esprit d'équipe et initiatives

Kas CV + lizher a-raok ar 15/12/2004 da :
Envoyez votre lettre + CV avant le 15/12/2004 à

Keit Vimp Bev
29520 LAZ

Texte bilingue

D'an holl re chalet gant dazont ar yezh,

Arabat deomp gortoz ouzh ar re all ar pezh a fell deomp kas war-raok. Evit asuriñ un dazont d'hor yezh ne c'hellomp kontañ nemet warnomp, ***Ni*** *hon-unan.*

Ni, n'eo ket skipailhig «Keit Vimp Bev»
Nag an nebeud a dud a sikour ac'hanomp.

Ni, ne c'hell bezañ nemet an holl Vretoned,
an holl vrezhonegerien,
an holl re a sant emaomp war var da goll un hêrezh.

Ar re a ro eus o amzer evit deskiñ ar yezh e-kerzh kentelioù-noz.
Ar re a zibab un hentenn divyezhek evit skoliata o bugale.
An holl re a oar un tamm brezhoneg hep bezañ gouest da skrivañ ha da lenn anezhi aes.

Ni, an holl ac'hanomp, pa c'hellomp mont pelloc'h eget ar pismigadennoù hag ar rebechoùigoù, evit en em vodañ tro-dro d'ar pep diazez.

Ni, gouest da grouiñ ar binvioù hon eus ezhomm evit sellout ouzh an dazont gant spi.

Ni, an holl re a vo dipitet-meurbet ma varv ar yezh.

An devezh-se ne c'hellimp ket en em guzhat a-dreñv gerioù all, « int », « c'hwi » ha kement 'zo. Greomp pep tra evit na vefe ket eus an devezh-se. Pegomp e-barzh.

A tous ceux préoccupés par l'avenir de la langue bretonne,

N'attendons pas des autres qu'ils fassent ce qu'il nous revient de faire. Pour assurer un avenir à notre langue nous ne devons compter que sur ***nous****-même.*

Nous, ce ne peut pas être la petite équipe de « Keit Vimp Bev ».
Ce ne sont pas, non plus, les quelques personnes qui nous donnent un coup de main.

Nous, c'est l'ensemble des Bretons, des bretonnants, de tous ceux qui sentent que nous sommes à la veille de perdre tout un héritage.

C'est vous qui apprenez la langue à force de travail, dans le cadre de cours du soir.
C'est vous qui avez choisi une filière bilingue pour scolariser vos enfants.
C'est vous qui savez parler le breton, sans trop bien savoir le lire, ni l'écrire.

C'est ce **Nous,** global, collectif, capable de dépasser des querelles de clocher, de personnes ou d'orthographe pour se rassembler sur l'essentiel.

C'est ce **Nous** qui est capable de se forger les outils pour regarder l'avenir avec sérénité.

C'est ce **Nous** qui passera à côté de l'histoire si la langue bretonne meurt.
Ce jour-là, il faudra être responsable et ne pas se réfugier derrière des « eux », « ils » ou « vous ».

Faisons que ce jour n'arrive pas. Parce que nous aurons exprimé notre volonté.

(Pour « Keit Vimp Bev »)
Yann-Fañch JACQ

EUSKADI

L'espoir au Pays basque ?

Le hasard du calendrier a voulu que dans le même temps où le leader de Batasuna (formation politique réputée proche d'ETA), Arnaldo Otegi, dévoilait sa nouvelle proposition de paix et de démocratie à Donostia (Saint-Sébastien), Martin Aranburu, député d'Eusko Alkartasuna (gauche nationaliste) au parlement basque de Gasteiz (Vitoria), invité lors du Congrès national de l'UDB, mettait lui aussi l'accent sur les motifs autorisant un optimisme raisonné quant à l'adoption (ou pas) par le Parlement basque de la proposition de libre adhésion (ou pas) de la Communauté autonome basque à l'Etat espagnol. Les déclarations d'Otegi peuvent venir conforter cet optimisme : «Le combat politique doit quitter la rue pour être transféré dans le débat démocratique. Il faut l'amener à la table des négociations» a-t-il notamment déclaré. Certes le souvenir de l'échec en novembre 1999 de l'accord de Lizarra-Garazi, signé quatorze mois plus tôt notamment par les trois partis basques, en faveur d'un processus de paix et d'un accord démocratique, doit amener à écarter un optimisme exagéré. Mais le contexte n'est plus le même qu'il y a cinq ans avec le rejet aujourd'hui de la violence politique par des courants ou des personnalités issus de la mouvance Herri Batasuna.

Rien n'est évidemment acquis encore définitivement. Seul le vote final de cette proposition à la fin de décembre dira si la nouvelle logique des sept parlementaires de l'ex-Batasuna (toujours interdit par le gouvernement espagnol), ira jusqu'au bout en se joignant au vote conjugué des partis formant la coalition qui gouverne la Communauté autonome basque. Ces partis sont au nombre de trois. Le Parti nationaliste basque (PNV), parti centriste qui dispose de 26 sièges au Parlement basque ; Eusko Alkartasuna, parti social-démocrate qui en a sept ; enfin Izquierda unida (ex-communistes et écologistes), parti espagnol qui en compte trois. Au total, ces trois formations, avec 36 sièges, n'atteignent pas la majorité absolue des 75 sièges du parlement basque, qui ne peut être obtenue qu'avec l'appui des sept élus d'Euskal Herritarok (nom de Batasuna aujourd'hui)



Photo Pierre Morvan

Au congrès de Saint-Malo, le député basque Martin Aranburu (EA) est à gauche en compagnie de la porte-parole des nationalistes galiciens au Parlement européen, d'Yves Jardin (UDB) et du secrétaire national du parti flamand de gauche Spirit.

Selon Martin Aranburu, qui cependant s'exprimait à Saint-Malo à titre personnel, les choses paraissent avoir bien évolué dans l'ensemble des forces politiques basques pour laisser penser que les élus de Batasuna feront le pari de la cohérence et voteront en faveur du projet du gouvernement basque de libre-association avec l'Espagne.

Evidemment, des syndicats comme ELA, syndicat majoritaire, (fondé en 1911, lancé par le PNV, il recueille aujourd'hui 36 % des suffrages aux élections professionnelles au Pays basque Sud), et LAB, syndicat proche de la mouvance Batasuna, ont contribué à la chose en prônant cette entente historique possible face aux visées hégémoniques du centralisme espagnol qui n'a pas renoncé encore à son pouvoir.

Nous aurons l'occasion de revenir dans ces colonnes sur le vote, d'une importance capitale, qui interviendra en décembre au Parlement basque de Gasteiz.

Y.J.

Du bon usage de l'autonomie

Environ 300 000 élèves sont scolarisés dans la Communauté autonome basque (qui comprend les provinces de Biscaye, de Guipuzcoa et d'Alava). Il existe trois filières d'enseignement, la filière D avec immersion en basque comportant des cours d'espagnol (castillan), la filière B bilingue basque-espagnol et la filière A avec immersion en espagnol comportant des cours en basque.

A la rentrée 2004-2005, 50,3 % des élèves sont en filière D, 23,1 % sont en filière B et 26,5 % sont en filière A. Près de 75 % des élèves sont donc en filière immersive en basque ou en section bilingue. (En Pays basque Nord plus de 75 % des élèves sont en filière monolingue française). En Pays basque autonome 91,5 % des enfants de trois à cinq ans sont en filière D ou B, soit 17 % de plus qu'il y a dix ans et 40 % de plus qu'il y a vingt ans. Il y a en outre introduction précoce de l'anglais dans la scolarité.

Cette situation est le résultat de la politique du gouvernement basque qui a pleine compétence en matière d'éducation et qui peut agir résolument en faveur de la langue basque depuis 23 ans, tout en respectant le choix des parents. A quand en Bretagne ?

Y.J.



Ce film, d'une durée d'1 h 45 , a été co-produit par «Comic Strip Production», France3 Méditerranée et France3 Corse, pour un budget de départ de 380 000 euro, trois fois inférieur au coût moyen d'un téléfilm de même durée. Le réalisateur du film est Philippe Carrese, auteur de romans policiers, co-scénariste avec Dominique Lombardi et Jean-Pierre Cassely. Les deux tiers des dialogues sont en occitan, sous-titrés en français, en cherchant à être au plus près de la langue parlée au début du XX[e] siècle en Haute-Provence.

Un succès inattendu

Le film a été réalisé presque en catimini, mais, devant son succès les dirigeants de France3 ne se sont pas privés d'en revendiquer la paternité. La première présentation eût lieu à Marseille le 18 décembre 2003 devant un millier de personnes qui lui ont fait une «standing ovation». Puis il fut diffusé par France3 Méditerranée dans la nuit du réveillon. Il fit un taux d'audience de 16 % alors que, dans le même temps et dans la même aire de diffusion, le programme national de réveillon de France-Télévision n'atteignait que 4 % d'audience. Il a ensuite été diffusé en cinq parties le samedi à partir du 10 janvier dernier, puis en feuilleton de dix épisodes de 13 minutes dans l'émission en occitan «Vaqui» (émission de 42 minutes) le dimanche, à partir de la mi-février. Depuis octobre, il sert à nouveau de feuilleton dans le cadre de cette émission, avec des reportages complémentaires. Le DVD est sorti le 20 août. Il a été une des deux fictions présentées par France3 au Festival de la fiction TV à Saint-Tropez en septembre dernier. Certains de nos lecteurs l'ont peur-être vu au Festival de cinéma de Douarnenez ou bien le 11 novembre, quand il a été diffusé, à une heure tardive, sur les ondes de France3 pour l'ensemble de la France.

Le sujet

Le film se déroule en 1916 en Haute-Provence, dans une ferme isolée entre Digne et Valensole, où vivent cinq personnes d'une même famille (un vieux patriarche paralytique, un adolescent, et trois femmes). La ferme se situe au pied du village abandonné de Malaterra, lieu maudit où se cache un secret. Le père de l'adolescent, fils du patriarche, est porté disparu dans les combats, mais est-il mort ? Et puis qui est ce mystérieux sourd-muet qui débarque à la ferme par une nuit d'orage et autour duquel se déchaînent les passions ? Il faudra bien sûr attendre la fin du film pour connaître le secret de Malaterra.

Cette œuvre est à la fois un film noir, et fonctionne très bien comme tel, et un film historique. Il mêle à la fiction des faits historiques : la réalité des «Barcelonnettes» (émigrants de Haute-Provence vers le Mexique après 1821), l'histoire du code Zimmermann et la tentative de l'Empire allemand de s'allier au Mexique contre les USA, l'espionnite qui sévissait alors.

L'intérêt culturel

Le film traduit aussi l'affrontement linguistique entre le français, parlé par les gendarmes (dont l'un au moins connaît l'occitan mais ne veut pas le parler) et l'occitan parlé par le patriarche qui refuse de parler français. Mais il va plus loin. Le refus opiniâtre du vieux Léon de vouloir donner le moindre renseignement aux gendarmes qu'il ne veut pas voir dans sa ferme renvoie, pour ceux qui ont le souvenir de cette affaire, à la personne du vieux Gaston Dominici, condamné à mort en 1954 pour l'assassinat en 1952 d'une famille de campeurs anglais dans sa ferme de Haute-Provence, gracié puis libéré et mort à Digne en 1965 en emportant son secret.

La dureté des relations entre les cinq membres de la famille, et notamment entre le patriarche et les trois femmes, a quelque chose de l'âpreté des romans de Giono qui se situent dans la même région et qui ont peu à voir avec la Provence de Pagnol, même si celle-ci est autre chose que de la galéjade.

Et la Bretagne ?

Devant un tel film, on ne peut que souhaiter vivement une fiction d'une même ampleur, produite par France3 Bretagne pour ses programmes en langue bretonne d'où la fiction a disparu ou par TV Breizh qui, pour le moment, double en breton des films réalisés en français ou en anglais. Il ne s'agit pas ici de déprécier le travail fait dans ce domaine par l'association bretonne «Dizale» mais «Malaterra» est un travail de création comme on en voudrait en Bretagne. Est-il impossible de réaliser ce que nos amis occitans ont fait, avec le succès qu'on sait ?

Yves JARDIN

Choses vues, en Chine…

Notre camarade Michel Demion est un grand voyageur dont les universités ont été, selon ses propres dires, celles de l'Union démocratique bretonne. Il parcourt la planète depuis plusieurs années, pour rencontrer les gens, tenter de comprendre l'extraordinaire aventure humaine et interroger les énigmes du monde. « Le Peuple breton » l'a rencontré à l'occasion de la parution de son dernier livre, consacré à son périple en Asie centrale.

Le Peuple breton : ***Michel, tu rentres d'un voyage où tu voulais, en particulier, rencontrer Chinois et Tibétains. Qu'as-tu vu de la Chine ?***

Michel Demion : Je l'ai traversée deux fois de part en part, au cours de périples de plusieurs milliers de kilomètres. Ce qui m'a frappé, c'est qu'on nous « vend » aujourd'hui la Chine comme on nous a vanté le « miracle allemand » dans les années 70 ou le Japon des « cercles de qualité » dans les années 80. On semble faire de la Chine une sorte de modèle, avec une fascination pour sa vertigineuse ascension économique. Or, tout cela n'est qu'un écran de fumée et l'on pourrait comparer ce pays à un hôtel. Quand on y entre, le hall d'entrée est magnifique et très moderne. Mais dans les étages, au fur et mesure que l'on monte, ça se dégrade. Dans la chambre où vous devez passer la nuit, les draps n'ont pas été changés, la salle de bains est repoussante de saleté ; quant aux toilettes, c'est une cuvette percée qui sert de chasse d'eau ! Il y a une façade, mais derrière, c'est l'improvisation et le bricolage. Un autre exemple, c'est celui des routes. Elles sont construites par des centaines de milliers de personnes, armées de pelles et de l'espoir qu'un jour, en échange de ce labeur, ils auront l'autorisation d'installer un commerce. En attendant, ils campent sur les chantiers avec leur famille dans des conditions d'une grande précarité. Ne parlons pas de l'efficacité de ces chantiers sans ingénieur, ni pelle mécanique. J'oublie de dire que pendant les travaux, la circulation n'est pas interrompue…

Le PB : ***D'autres exemples ?***

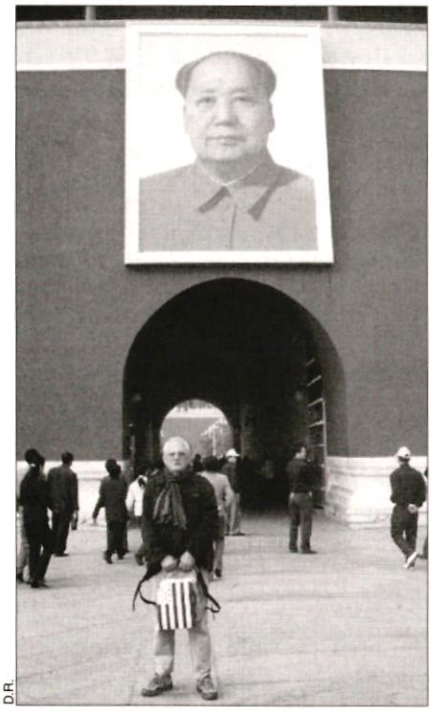
M.D. : Quand les lieux d'aisance en Chine auront atteint le niveau de ceux de nos grands parents, on pourra commencer à parler d'évolution de ce pays. Les toilettes en Chine sont toujours un choc et une épreuve pénible pour les étrangers. C'est inimaginable ! Un autre exemple, celui des trains : bien que toutes les places dans les wagons soient réservées, lorsque les voyageurs montent, c'est une bousculade d'une brutalité invraisemblable. Un jour, dans ce genre de circonstance, j'ai dû protéger une fillette, qui, sans cela, aurait été littéralement piétinée par la foule ! Une autre fois, à Pékin, un usager mécontent que le chauffeur lui refuse l'accès d'un bus qui était complet, ramasse un pavé et le lance sur le chauffeur, faisant exploser une vitre du véhicule.

Le PB : ***Comment qualifier en un mot l'atmosphère générale de ce pays que tu as longuement et plusieurs fois parcouru ?***

M.D. : Tout n'est qu'inorganisation et extrême violence. Sans parler d'une propagande nationaliste de tous les instants. Ainsi, lors des derniers Jeux olympiques, les victoires sportives chinoises passaient en boucle, mais jamais celles des autres pays. Les enfants sont beaucoup utilisés pour de grands déploiements patriotiques et des cérémonies de style stalinien.

Le PB : ***Ça se passe comment avec les minorités nationales ?***

M.D. : Même si, par exemple, les Naixi et les Beï sont toujours en costume traditionnel, ils sont intégrés peu à peu, en douceur.



D.R.

Michel Demion, place Tien An Men.

Ainsi, le cheval et la mule, qui sont des éléments fondamentaux de la culture nomade, sont remplacés par des motocyclettes, qui peuvent être achetées à très bas prix et sont parfois perçus comme des « cadeaux ». Par contre, dans le sud et chez les Ouïgours, il y a une forte montée religieuse, qui profite de la libéralisation du régime dans ce domaine. On remarque beaucoup de mosquées neuves. Même chose chez les bouddhistes, pour qui les autorités ont institué un « revenu minimum bouddhiste », pour empêcher la quête de nourriture dans la rue, qui était une des obligations des moines. Ce « revenu minimum » pousse les parents très pauvres à placer leurs enfants dans les monastères, pour leur assurer ainsi de quoi vivre…

Le PB : ***Et qu'en est-il de la colonisation du Tibet ?***

M.D. : Elle est réelle, forte et imposante. Les militaires sont omniprésents. En une journée de voyage, j'ai par exemple croisé onze convois militaires de plus de cent camions chacun. On aurait dit d'énormes serpents se coulant dans les vallées encaissées. Dans chaque ville, chaque village, il y a une caserne. Cette présence encourage la prostitution. Et puis, il y a la militarisation des esprits. Le fin du fin, pour les enfants, c'est d'avoir un uniforme de l'armée chinoise, ce que proposent tous les commerces. La politique des colonies de peuplement suit son cours inexorable. Dans tous les hauts lieux touristiques, comme sur les bords du beau lac Meï-Li, on construit des hôtels pour touristes, où viennent aussi les ouvriers des usines qui ont atteint leurs quotas de production, et que l'on récompense avec un beau voyage. L'école est obligatoire jusqu'à quatorze ans, mais les vêtements traditionnels y sont remplacés par des survêtements, bleus pour les garçons, rouges pour les filles.

Le PB. : ***Selon toi, y a-t-il des aspects positifs de la présence chinoise au Tibet ?***

M.D. : Côté positif, il faut noter que le niveau de vie s'est élevé chez les paysans. On remarque ainsi dans les champs des petits tracteurs qui leur simplifient la vie. Symbole significatif, j'ai vu des paysans vanner de l'orge avec un drapeau chinois planté au milieu de l'aire : il y avait un tracteur présent, le progrès technique se confondant ainsi avec la présence chinoise. Les populations les plus déshéritées vivent mieux, c'est indéniable ; malgré le clergé tibétain qui a toujours maintenu les gens en sujétion, dans l'ignorance et la superstition, en distribuant notamment force amulettes et charmes. Actuellement, la moyenne de vie ne dépasse pas quarante ans dans les campagnes, et on ne peut pas dire que le clergé soit un facteur déterminant pour l'accroissement du niveau de vie des paysans. Au cours de l'histoire du Tibet, les moines ont même tiré à plusieurs reprises leur épingle du jeu politique en manipulant les paysans et en les menant parfois au massacre. On ressent encore fortement le poids des traditions magiques et religieuses.

Le PB : ***Ta conclusion ?***

M.D. : La présence militaire chinoise est impressionnante au Tibet et les officiers sont arrogants, car ils sont les maîtres. Pourquoi tant de militaires dans une région dite officiellement « sans problème » ? Où est le peuple tibétain ? J'ai vu des hommes alcoolisés, la démarche titubante, des faciès déformés par une consanguinité centenaire, des femmes harassées par les travaux des champs, les yeux trop larges d'enfants sales et morveux. Ce monde est mort, le Tibet reste à construire. Ce n'est pas la religion qui sera un élément de libération. Il faudra que des intellectuels fassent le vide sur le Tibet romantique, pour qu'une prise de conscience identitaire projette ce beau pays vers le XXI[e] siècle.

Propos recueillis par
Alain KERVERN

A lire : *Liuba de Kirghizie*, Editions du Petit Véhicule, Nantes, 2004

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Qualité de l'eau, enquête sur le net

Quelle est la qualité de l'eau distribuée en Bretagne ? Quels sont les taux de nitrates mesurés au robinet ?

Pour répondre à ces questions, le site de référence est celui de l'association « **Eau & rivières de Bretagne** », qui a eu l'honneur d'inaugurer cette rubrique il y a déjà trois ans.

Ce site associatif n'est cependant pas souvent mis à jour et l'actualité sur les nitrates date de mars 2001 !

On y apprend cependant à cette date la condamnation de la France par la Cour européenne de justice, pour non respect des taux maximum de nitrates.



assoc.wanadoo.fr/erb



www.bretagne.pref.gouv.fr
Entrée bilingue sur fond d'hermines, pour une Bretagne administrative.

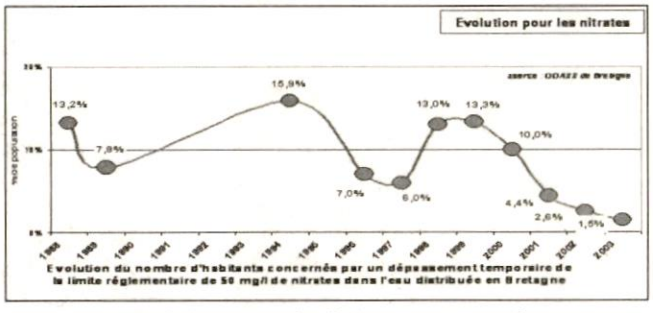
A la reconquête de la qualité

Du côté de l'institution, le site de la préfecture de région administrative propose une rubrique « qualité de l'eau » qui expose dans le détail les actions entreprises pour la reconquête de cette qualité.

On pourra ainsi consulter l'état d'avancement des programmes de résorption des excédents d'azote agricole. D'après un tableau de bord sur les tonnages d'azote, les objectifs de résorption sont atteints à moins de 50 % pour les cantons en excédent (ZES). Il reste donc beaucoup à faire !

Le site de la préfecture donne également des informations sur les programmes « **Bretagne eau pure** », qui représentent 15 millions d'euro dépensés par an sur la période 2000-2006.

Pour les nitrates, un graphique indique le pourcentage de population exposé à des dépassements (50 mg/l) pour l'eau distribuée. Ce pourcentage est en baisse, mais **jusqu'en 2003, une partie de la population bretonne a reçu une eau non conforme aux normes de qualité.**



Les populations exposées à des eaux non conformes.

Dans les réseaux d'informations

Un complément d'information peut s'obtenir sur le serveur « **Bretagne environnement** ». C'est une mine de renseignements, qui vont des généralités aux aspects plus détaillées, sur tous les domaines de l'environnement, comme le patrimoine naturel, l'énergie ou l'air.

Au sujet de l'eau, on trouve sur ce site les tableaux de bord annuels sur la situation bretonne.

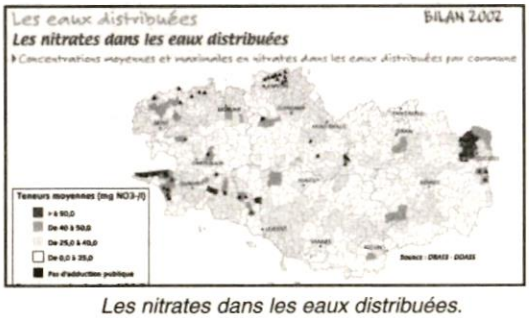


www.bretagne-environnement.org

Ceux-ci toutefois s'intéressent plus à la pluviométrie qu'aux tonnages d'azote répandus dans les sols !

Dans le tableau de bord 2002 une carte localise la population qui reçoit une eau de mauvaise qualité en nitrates.

Celle-ci est située dans le sud Finistère et dans le nord de l'Ille-et-Vilaine, comme le montre la carte ci-contre.



Les nitrates dans les eaux distribuées.



www.europa.eu.int/pol/env/

La conclusion des juristes

En guise de conclusion, on pourra se reporter au site de l'Union européenne consacré à l'environnement. On y trouvera la législation et la politique européennes de protection et de gestion des eaux.

Un lien sur la première page permet l'accès à la jurisprudence récente sur tous les sujets de l'environnement.

Cette jurisprudence s'affiche dans une nouvelle fenêtre et donne la liste des récents jugements, classés par référence d'affaire, par date et par pays.

C'est ici que figure la dernière condamnation de la France, le 28 octobre dernier, pour non respect du seuil de 50 mg/l de nitrates dans l'eau distribuée en Bretagne.

Beaux livres pour les fêtes

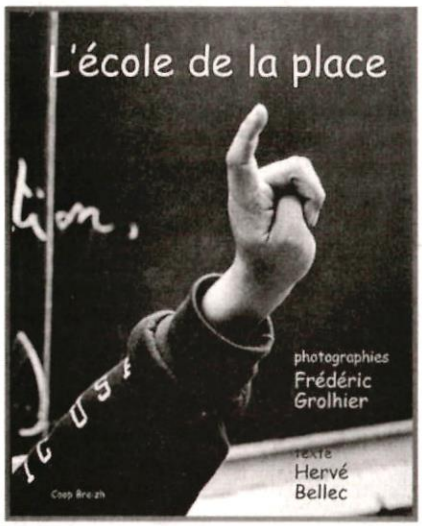
✦ Agenda 2005



Les éditions Coop Breizh publient un bel agenda-livre consacré aux coiffes et costumes de Bretagne. Il s'agit de portraits de danseuses en costume traditionnel, accompagnés d'un descriptif de la coiffe, réalisés par Sylvie Le Parc. Chaque descriptif est accompagné d'une petite carte de localisation. Suivant celle-ci, le texte français est traduit en breton ou en gallo. Les photos en noir et blanc sont très belles. L'ensemble de l'agenda est de fort belle facture. Un beau livre et un agenda trilingue, tout à la fois.

(Ed. Coop Breizh, 18,90 €)

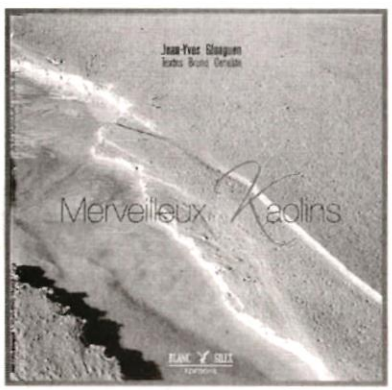
✦ L'école de la place



Hervé Bellec pour le texte, Frédéric Grolhier pour les photos, racontent une école primaire brestoise, celle de la place Guénin. Les très belles photos grand format et un texte teinté d'humour n'intéresseront pas seulement les Brestois et les Finistériens, mais tous ceux qui ont connu, en milieu urbain, « l'école de la République ». L'école est d'hier, les enfants sont d'aujourd'hui et le personnel également.

(Ed. Coop Breizh, 160 p. grand format, 30 €)

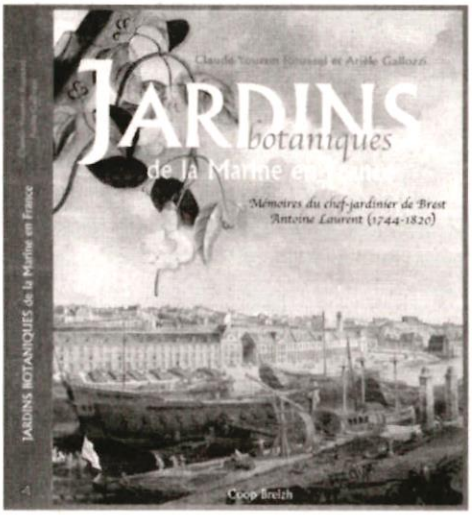
✦ Merveilleux kaolins



Le poète Bruno Geneste et le photographe Jean-Yves Gloaguen ont arpenté le secteur des carrières de kaolin, à Ploemeur. Des photos étranges, sobres et parfois magiques nous font connaître le mystère de ces lieux mal connus, de ces paysages créés par l'activité humaine.

(Ed. Blanc Silex, 66 p. en couleurs, 29,50 €)

✦ Jardins botaniques de la Marine



Encore un beau livre cartonné, très soigné, en couleurs, consacré aux jardins botaniques de la Marine en France. Il s'agit des mémoires d'un chef jardinier de la Marine à Brest au XVIII[e] siècle. Effectivement, le livre concerne au premier chef le jardin botanique de Brest, mais traite aussi de ceux de Nantes, Bordeaux, Rochefort, Lorient et Toulon.

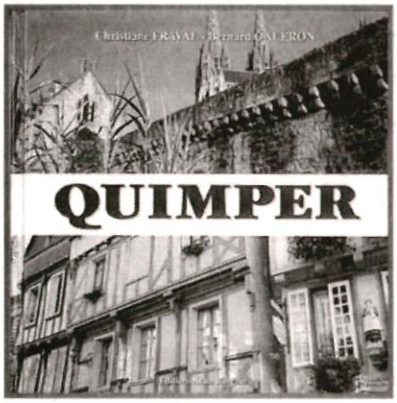
L'iconographie est très recherchée, en provenance surtout du Muséum d'Histoire naturelle et de la Bibliothèque nationale.

On découvre les plantes qui ont transité par le jardin brestois, issues notamment des expéditions de Bougainville et de La Pérouse. L'essentiel du livre est sa correspondance avec son chef, le responsable du jardin du Muséum d'Histoire naturelle à Paris, André Thouin. La recherche de Claude Youenn Roussel et d'Arièle Gallozzi, les auteurs, est bien menée, souvent passionnante.

La réalisation des éditions Coop Breizh est somptueuse et très soignée. On saura gré à cet éditeur breton d'avoir pris un tel risque financier pour une entreprise culturellement ambitieuse.

(Ed. Coop Breizh, 336 p. grand format, reliure cartonnée, 65 €)

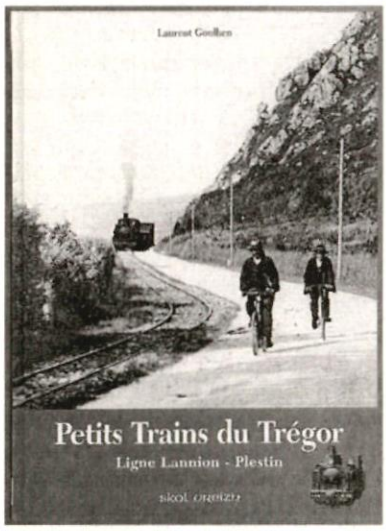
✦ Quimper



Après un ouvrage sur l'île-Tudy, Christiane Fraval et le photographe Bernard Galéron poursuivent leur promenade en Cornouaille, dans la collection « Les Abécédaires » de l'éditeur quimpérois Alain Bargain. Le nouveau livre est consacré à Quimper. Cela commence par une découverte de la ville en photos couleurs. Puis commence l'abécédaire, en texte et images, architecture, bagad, bistrot, cathédrale, colombages, Dan ar Braz et dentelle. Echauguette, épée, Frugy, glazik, Kerogan : ces articles apprendront beaucoup aux non Quimpérois. Les notices sont concises, bien écrites et les photos très actuelles. Un livre agréable, accessible et bien fait, qui évite toute érudition.

(Ed. Alain Bargain, 146 p. 23 €)

✦ Petits trains du Trégor (2)



Les anciennes voies ferrées départementales ont leurs passionnés qui assurent le succès aux livres qui leur sont consacrés. Le nouvel ouvrage de Laurent Goulhen, qui traite de la ligne Lannion-Plestin, peut intéresser également beaucoup d'autres lecteurs, car il nous plonge dans la Bretagne profonde de 1905 à 1937, durée du fonctionnement de cette ligne. Vie politique locale, incidents locaux et surtout une iconographie riche et diversifiée permettent de se plonger dans l'atmosphère du début du siècle, d'en mesurer les enjeux politiques et économiques, de découvrir les débuts du tourisme et ses effets. Assez limités d'ailleurs, puisque la ligne ferme le 1er janvier 1937, à l'aube de l'ère des congés payés.

(Ed. Skol Vreizh, 136 p. grand format, 28 €)

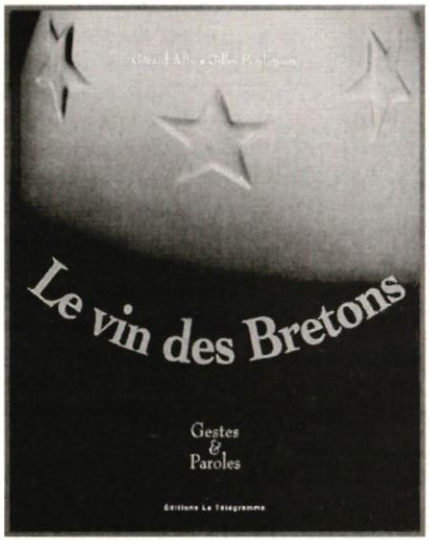
✦ La fin des bonshommes de neige



Le peintre brestois Pierre Péron, décédé en 1988, n'en finit pas de nous étonner. Voici un album pour enfants, dont il a réalisé le texte et les dessins alors qu'il était prisonnier de guerre dans un stalag d'Autriche. De façon allégorique, il met en scène l'armée nazie, sous la forme d'un groupe de bonshommes de neige. Mais la résistance s'organise et le soleil fait fondre la neige ! Le texte est bien adapté aux enfants d'aujourd'hui. Il y a un lexique pour les mots et expressions compliqués. Des passages du texte sont écrits en couleurs et en gros caractères. Les enfants de l'artiste ont ajouté des gouaches du camp de prisonnier où séjournait l'auteur. La modernité de ce travail réalisé en 1941, est étonnante. Les adultes en goûteront aussi la poésie.

(Ed.Coop Breizh, 40 p. grand format, 14 €)

✦ Le vin des Bretons



Après le pain, le vin. Gérard Alle publie un nouveau « beau livre », grand format, en quadrichromie, consacré à la boisson nationale des Bretons, qui ont battu, à une époque, des records mondiaux dans ce domaine. C'est une histoire de la consommation de vin en Bretagne, de l'époque celtique au XXIe siècle. L'histoire est agrémentée de témoignages, du tonnelier aux viticulteurs du Pays nantais, du tenancier de café aux négociants. Du Père Benoit à la Grappe fleurie en passant par le Sénéclause et le Dom Grégoire, le gros rouge, parfois ravageur, le vin d'Algérie ont dominé le paysage, spécialement de la guerre 14 aux années 60, quand les épiceries et les petits cafés étaient légion et les veuves de guerre nombreuses. Au terme d'un tableau à dominante bas breton, l'auteur montre aussi le virage du qualitatif après la concurrence de la bière. Gilles Pouliquen a pris les photos, partie intégrante de l'ouvrage : une iconographie riche et originale..

(Ed. du Télégramme, 120 p. 31 €)

✦ Louis Guillevic, paysan breton



Encore un très beau livre sur un sujet important : les paysans et les transformations de la vie paysanne des années 30 à nos jours. Louis Guillevic, qui sert de guide et de fil directeur à l'ouvrage. Il s'agit, comme André Pochon et bien d'autres, d'un homme cultivé, brillant, enraciné, lucide, ouvert. Du coup, le livre s'ouvre à d'autres secteurs d'activités : les métiers des bois, les saisonniers agricoles, les conserveries, les foires et marchés. Munis de leur appareil photo, les deux auteurs : Jacques Guillet et Sophie Ollier, saisissent aussi les paysages et la vie d'aujourd'hui, même s'ils se concentrent surtout sur soixante années d'histoire, de 1920 à 1980.

A partir de Camors (Morbihan), on plonge dans la vie paysanne bretonne, de son cadre au rythme saisonnier, avant de rencontrer les mutations de l'après 1945, avec l'apparition de l'aviculture, le passage au chewing-gum et au Nescafé.

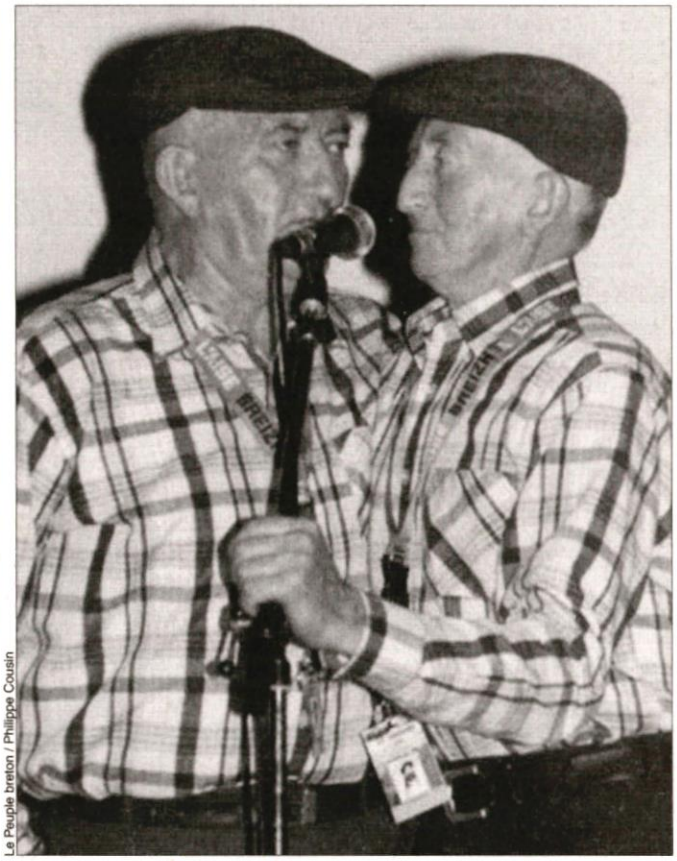
190 pages grand format d'images et de textes qui nous émeuvent, car c'est aussi de notre histoire immédiate qu'il s'agit. L'iconographie, la qualité des photos d'archives contribuent au partage de l'émotion et, malgré tout, de la nostalgie. S'il ne meurt pas, ce monde-là est aujourd'hui bouleversé. Un livre très fort.

(Ed. Coop Breizh, 200 p., 49 €)

Cyber fest-noz 2004 : record battu

Quelque 3 000 danseurs et "fest-nozeux" et 116 000 internautes un peu partout dans le monde s'étaient donnés rendez-vous le samedi 30 octobre dernier à Quimper où le cyber fest-noz, sixième du nom, était organisé par l'association *An Tour Tan* et son armée de 170 bénévoles.

Record battu cette année encore avec environ 10 % de connexions supplémentaires par rapport à 2003. 20 000 personnes en 99, 35 000 en 2000, 62 000 en 2001, 82 000 en 2002 et 102 000 en 2003. Mais jusqu'où iront-ils ? Car de Quimper à Sidney en passant par Theix (56), la Pologne ou La Réunion, les Bretons de la diaspora s'étaient mobilisés pour organiser festoù-noz ou festoùdeiz suivant l'heure locale, et les différents duplex en visioconférence permettaient aux uns et aux autres de communiquer d'un bout du monde à l'autre. Pas toujours évident et il convient de souligner ici l'exploit technique.



Le Peuple breton / Philippe Cousin

Les Frères Morvan, toujours présents !

Succès donc pour cette remarquable soirée dont les organisateurs avaient eu le soin d'élaborer une affiche des plus attractives. Jugez plutôt.

Après un démarrage en douceur avec les jeunes pousses des cercles et bagadigoù quimpérois pour un *Livioù ar re Yaouank* en collaboration avec Ti ar Vro Kemper, c'est le groupe *Lirzhin* animé de main de maître par Pascal Rode qui, durant près d'une heure, fit revivre *Ys la cité engloutie* : 16 musiciens mêlant aux instruments traditionnels bretons, des cuivres, percussions et kan ha diskan, tandis que les *Mederien Penhars* esquissaient quelques pas de danse sur la scène.

Puis tout au long de la soirée il y en eût pour tous les goûts et toutes les générations, entre la prestation de l'inénarrable *Trio E.D.F.*, les survitaminés *Black Label Zone* ou les indéboulonnables *Frères Morvan* qui lancèrent le fest-noz proprement dit. Se succédaient alors sans une minute de battement, le *Bagad Cap Caval, Louise Ebrel* et *Iffig Flatres*, le talentueux duo *Mauras-Lesieur* (un nom à retenir), les légendaires Skolvan, pour finir la nuit toujours en musique avec les bouillants musiciens de *Guichen Quartet* et le non moins excellent *Trio P.S.G.*

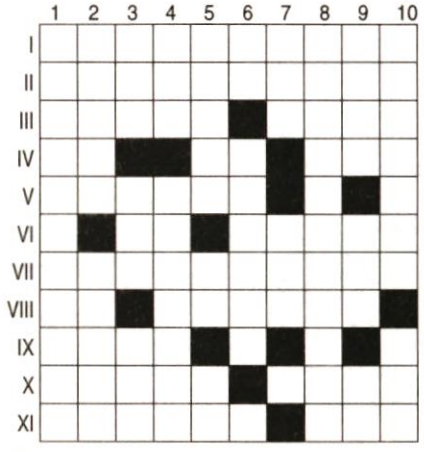
En tout plus de dix heures de méga fête et de bonheur partagé.

Si vous avez raté cette mémorable soirée et si l'envie vous démange d'aller quand même y faire un tour, vous pouvez toujours vous connecter au site d'An Tour Tan : **www.antourtan.com.** Et si vous voulez être sûrs d'en être l'an prochain, sachez que la date a déjà été arrêtée, ce sera le samedi 5 novembre 2005.

Philippe COUSIN

Mots croisés n° 173

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : I. Vote fréquent en Bretagne centrale, jadis... – II. Ilien de Bretagne – III. Ecrivain breton né à Tréguier (1823-1892) ; Montagne de Grèce – IV. Pieuses abréviations ; Immédiatement après l'indépendance, les timbres algériens furent ainsi surchargés ; Parfois nucléaire dans le Pacifique ! – V. Ils sont de plus en plus nombreux en Irak – VI. Roulement de tambour ; Il succéda à Atatürk à la tête de la Turquie (1884-1973) – VII. Fléau en Bretagne – VIII. Voyager1 a repéré plusieurs volcans en activité sur ce satellite de Jupiter ; Organisation des Nations unies – IX. Ses œufs sont des succédanés du caviar – X. Anciennes monnaies italiennes ; Excalibur en fut une célèbre dans la mythologie celtique – XI. Parfois frappeur ; Groupe basque armé.

VERTICALEMENT : 1. Région de Bretagne – 2. Certains essayent d'y fondre l'identité bretonne ; Quatorzième du nom, c'est sous son règne que fut réprimée la révolte bretonne des Bonnets rouges (1675) – 3. Ministère où est refusée l'intégration de Diwan ; Atlantique, la Bretagne en fait partie ; Ce parti chrétien eût un électorat important dans la Bretagne d'après-guerre – 4. Mutuelle à laquelle sont affiliés de nombreux paysans bretons ; Rassembler – 5. Un lichen ; Souvent coupable ; Note – 6. Mot d'enfant ; Les églises l'étaient au Moyen Âge – 7. Déesse marine de la mythologie grecque ; Ville de Serbie – 8. Invention d'un célèbre médecin breton – 9. Gamin ; Nom dans le désordre ; Conjonction – 10. Il ne faut pas compter sur lui pour être favorable à la décentralisation ; Roue d'une poulie.

Ronan PAGAN

SOLUTION DU N° 172

Horizontalement : I. NUCLEARISE – II. ANCENIENNE – III. ZAPPER ; OC – IV. AN ; RI ; DUFF – V. II ; EDE – VI. RMI (Revenu minimum d'insertion) ; ELU ; AU – VII. IENA ; GANG – VIII. ESSARTAISE – IX. MONDER ; AU – X. NORMANDE – XI. ETEL ; GARES.

Verticalement : 1. NAZAIRIENNE – 2. UNANIMES ; OT (Oter) – 3. CCP ; INSERE – 4. LÈPRE ; AA ; ML (Millilitre) – 5. ENEIDE ; RMA (Revenu minimum d'activité) – 6. AIR ; EL ; TONG – 7. RE ; UGANDA – 8. INOUI ; AIDER – 9. SNCF ; ANSE – 10. EE ; FOUGERES.

Festou-deiz

Le 12 décembre
à LA FÔRET-FOUESNANT (29)
Fest-deiz au centre culturel avec les Kantretien et les Kanerien Brasparts

●

Le 19 décembre
à QUIMPER (29)
Fest-deiz à la salle du Chapeau rouge

Rencontres culturelles

Ti.Ar.Vro KEMPER

RENCONTRES DES ASSOCIATIONS CULTURELLES BRETONNES DE CORNOUAILLE

KEJADENNOÙ

organise une journée de rencontres-débats à **QUIMPER**
le 11 décembre, au pôle Pierre-Jakez Hélias, de 9 h à 17 h.

Des débats, des ateliers (3), une pause-déjeuner, une conférence de Jean-Bernard Vighetti, une synthèse, une table-ronde et débat avec A. Gérard, J.P. Thomin, A. Huruguen, A. Le Gac, J.B. Vighetti, P. Malrieu.

S'inscrire avant le 6 décembre
Tél. 02.98.90.70.43
ou 18 rue Sainte-Catherine à Quimper

●

Rencontre littéraire
le samedi 18 décembre à 17 h
au Centre culturel de La Forêt-Fouesnant (29)
avec Yann Le Meur
autour de son livre «Sonneur»

Salons du livre

A GUERLESQUIN (29)
le 5 décembre
Salon «Les Imaginaires»

Contact : Thérèse Janvier
Tél. 02.98.72.81.79

●

A ELVEN (56)
le 11 et 12 décembre
Salon du roman populaire

Contact : Centre socio-culturel
Tél. 02.97.53.30.92.

Festoù-noz

Le 4 décembre
à ELLIANT (29)
Fest-noz «La nuit jaune» à la salle des sports

●

Le 11 décembre
à PONT-L'ABBÉ (29)
Fest-noz à la salle du Triskell

●

Le 25 décembre
à QUIMPER (29)
fest-noz à la salle du Pavillon, avec Sonerien Du et Plantec
Org. UJR de Langolen.

●

Le 30 décembre
à SAINT-THÉGONNEC (29)
Fest-noz à la salle des fêtes avec Loened Fall, Termajik, Ebrel, Flatres

●

Le 31 décembre
à CAUDAN (56)
Fest-noz à la salle des fêtes de 21 h à l'aube, avec les frères Morvan, Hamon Martin Quintet, Youdal Combo, etc.

Prix : 9 euro (dont 1 euro pour Diwan)

Pour ceux qui le désirent, dans une salle à part :
Réveillon table d'hôtes
Tél. 06.83.45.34.66

Théâtre en breton



La pièce «Gwrac'h enez al loc'h» interprétée par la troupe Ar Vro Bagan sera jouée
à PLOUGUERNEAU (29)
samedi 4 décembre
à 20 h 30
et le jeudi 9 décembre
en après-midi,
à LORIENT (56)

Organisateur à Lorient:
Emglev bro an Oriant

Stages de breton

Stumdi, l'organisme de formation en langue bretonne depuis 19 ans, vous propose :

Formation bilingue français-breton
Formation longue 6 mois (840 h)
Tous niveaux
du 31 janvier au 13 juillet 2005
LANDERNEAU (29) - PLOEMEUR (56)

Possibilités de prise en charge du coût pédagogique.

Stumdi, BP 311,
29413 LANDERNEAU cedex
Tél. 02.98.21.39.94

●

skol an emsav

Semaine de formation continue en langue bretonne

Skol an Emsav organise une semaine de formation intensive de breton : 35 heures (niveau tout débutant, 1re année et niveau 2). Ces cours sont destinés à un public adulte et seront dispensés du lundi 6 décembre à 9 h au vendredi 10 décembre à 17 h (sous agrément formation continue). Sur simple demande, un dossier vous sera transmis avec évaluation de niveau.
Tél. 02.99.38.75.73 0ou
http://perso.wanadoo.fr/skol.an.emsav

Randonnées

Randonnées nature & balades

L'association Addes qui anime les Monts d'Arrée, propose au mois de décembre toute une série de sorties pédestres passionnantes :

– le 4 décembre : randonnée hors-piste (6 km), randonnée du petit matin (circuit de 6 km au lever du jour)

– le 8 décembre : randonnée hors piste (6 km)

– le 12 décembre : randonnée des Boucles du Yeun (16 km)

– le 22 décembre : randonnée des lutins (4 km)

– le 29 décembre : randonnée des lutins (4 km).

Tél. 02.98.99.66.58

L'éolien n'est pas la solution

« (...) Je profite de mon renouvellement d'abonnement pour vous dire que je trouve extrêmement regrettable que l'UDB se croit obligée de faire du « suivisme » vis-à-vis des Verts, en particulier dans certains domaines, comme celui de l'énergie (...) comment peut-on penser, par exemple, que l'éolien sera d'un apport important pour une plus grande autonomie énergétique de la Bretagne ? En effet, si l'on prend l'exemple de l'Allemagne qui a, en éolien, une puissance installée quarante fois supérieure à celle de la France – et non négligeable par rapport à la puissance installée des centrales électriques de tous types – on voit qu'en trois mois d'été 2003, ces éoliennes n'ont pu fournir que 0,5 % de l'énergie nécessaire au réseau électrique. Il ne faut pas confondre puissance et énergie, surtout en éolien (...). »

Edouard Roudaut,
Monbonnot-Saint-Martin (38)

Ce qu'aucun journal ne me donne

« Je me réabonne de soutien pour une nouvelle année. Je ne pense pas qu'un jour je laisserai ce journal qui m'accompagne depuis 25 ans environ. J'y trouve ce qu'aucun autre journal ne peut me donner. Longue vie à ce journal et à ses « journalistes ».

A.R.
Saint-Etienne-de-Montluc (44)

Non au paintball

« En ouvrant le n° de novembre du « Peuple breton », je suis tombé sur la rubrique « La Bretagne sur Internet » faisant ce mois-ci la publicité du « paintball » et autres jeux du même type. On nous dit que « le paintball est avant tout un sport et non un jeu de guerre ». Pourquoi pas ?

Cependant, je suis pour ma part militant depuis plus de 25 ans à l'UDB, parce que l'UDB s'est toujours élevée contre toute forme de violence et je suis aussi militant d'une association contre la torture ; alors je ne supporte pas de voir « Le Peuple breton » publier des photos de sites où apparaissent des gens tenant des armes ayant un tel aspect d'armes réelles. L'article nous dit d'ailleurs que « les joueurs insistent sur l'aspect réaliste de leurs tenues et de leurs équipements ».

Ce n'est pas parce que les noms des sites contiennent la référence Breizh ou Bzh qu'il faut pour autant leur faire de la publicité ! »

Christian Pierre,
Poullaouën (29)

Lettre au président des Pays de la Loire

« Monsieur le président,

J'ai toujours été un homme de gauche, c'est pourquoi j'ai, lors des dernières élections régionales, voté sans état d'âme, pour la liste socialiste. Mais cette fois j'estime que vous avez passé les bornes !

Les propos que vous avez tenus concernant la réunification de la Bretagne font, en effet, preuve d'un mépris insupportable vis-à-vis des élus de Bretagne administrative, auteurs d'une résolution visant à mettre fin à la partition de notre Région, et encore plus, vis-à-vis des citoyens de Loire-Atlantique, dont je fais partie, qui ont manifesté à de nombreuses reprises leur attachement à l'identité bretonne.

L'arrogance jacobine que vous partagez avec votre collègue de Villiers atteint ici son paroxysme. Monsieur Auxiette, pensez-vous qu'il soit digne d'un représentant du peuple de tenir les propos déplacés et outranciers sur une prétendue « annexion » de la Loire-Atlantique par la Bretagne ? Auriez-vous perdu votre sang-froid ?

Je suis d'autant plus indigné que vous savez pertinemment qu'il existe des solutions de redécoupage régional « intelligentes » et qui vont dans le sens de l'intérêt bien compris des populations concernées.

En effet si, en tant que Breton, ce débat touche pour moi à une identité que je ressens comme très forte (et je ne renie pas pour autant mon identité française, européenne et bien entendu de citoyen du monde), le sujet s'inscrit aussi et, vous le savez, dans le champ économique et social. C'est le choix du cœur et de la raison !

De fait, l'une des solutions proposées vise à créer des régions cohérentes à savoir : la Bretagne à cinq départements ; la Normandie réunifiée ; la région « Vendée, Poitou, Charentes » et une vraie région Val-de-Loire (Centre, Mayenne, Sarthe et Maine-et-Loire). Elle constitue bien un projet ambitieux et porteur d'avenir pour l'ensemble des départements concernés.

De telles entités territoriales pourraient dès lors se regrouper pour former une eurorégion apte à mener à bien un certain nombre de projets bénéfiques pour tous les territoires impliqués (infrastructures maritimes, projets de ferroutage, aéroports, etc.)

Ainsi, votre attitude méprisante constitue à la fois une injure aux citoyens de Loire-Atlantique à qui vous déniez leur qualité de Breton, mais encore un évident manque de clairvoyance, indigne d'un élu !

Sachez aussi qu'en tant qu'homme de gauche, je ne voterai plus pour quelqu'un qui entérine le décret « Pétain-Darlan » de 1941 séparant la Loire-Inférieure du reste de la Bretagne. (...) »

Un citoyen de Loire-Atlantique,
Jean-Yves Le Goas,
Nantes

Tourisme de luxe sans danger ?

« Le tourisme de luxe sévit en presqu'île de Rhuys (et concerne) une privatisation de fait d'un secteur étendu de plages, interdit de fréquentation par les promeneurs et les baigneurs, pour cause de réservation du site à ue école de kit surf, ce sport exigeant en espace, importé de plages américaines beaucoup plus étendues (...) Char à voile, beach-volley, beach-soccer prôné par Johny Halliday : le PB serait bien inspiré de se pencher sur la question des « plages à tout faire ».

A.G.
Sarzeau (56)

Adieu Paul

Paul Le Rol nous a quittés. Ancien Résistant, membre du maquis de Kérity, il a participé, en août 1944, à la Libération de Paimpol. Il a fait ensuite toute sa carrière dans la Marine marchande, avant de prendre une retraite bien méritée à Pleudaniel. Son adhésion à l'UDB remonte à ces années-là, en 1976-1977, et sa fidélité ne s'est, depuis lors, jamais démentie. Il y a quelques mois encore, il participait au pot amical de l'UDB Paimpol-Goëlo : jusqu'au bout, il a ainsi tenu à affirmer son attachement à la cause bretonne. Toujours prêt, tant qu'il le pouvait, à donner un coup de main, à l'UDB ou à Diwan, il s'est éteint dans la discrétion, comme il avait vécu. Merci Paul et kenavo.

P.M.

Jean-Paul Le Berre


COMMUNE DE GUILVINEC
(Cld-Finistère)
LISTE D'UNION DES GAUCHES

Après la disparition de Marie-Claire Rumeur et celle, récente, de Jean Guéguéniat, l'UDB pensait avoir perdu deux de ses fondateurs. C'était oublier qu'un troisième, notre ami Jean-Paul Le Berre, nous avait quittés subitement en avril 1998, à l'âge de 63 ans.

Intègre, non violent, poète à ses heures, Jean-Paul Le Berre fut longtemps un joyeux camarade qui occupait une place à part parmi nous. Parmi les fondateurs, souvent étudiants, du nouveau parti en 1964, Jean-Paul – qui exerçait le métier d'agent immobilier – était l'un des trop rares salariés.

Cette profession le mettait au contact des réalités du terrain, ce qui fut bien utile à la jeune formation où, au comité directeur où il siégeait, la réflexion idéologique allait bon train, mais où l'expérience faisait parfois défaut.

Comment oublier aussi que ce commercial fut le premier à décrocher des contrats de publicité pour le timide « Peuple breton » de l'époque ? D'où la concentration assez remarquable, pendant des mois, des annonceurs du PB en pays bigouden et dans la Cornouaille finistérienne, ses lieux de travail.

Comment surtout ne pas se souvenir que Jean-Paul, âgé alors de 30 ans, fut en mars 1965, notre premier élu en Bretagne ? Il figurait en seconde position sur la liste d'Union de la gauche aux élections municipales du Guilvinec (29), liste qui remporta la victoire, faisant de Jean-Paul Le Berre le premier adjoint-au-maire de la commune, le premier UDB à occuper cette fonction. Les historiens de notre parti s'en souviendront.

Ronan LEPROHON

Résultats du jeu du PB de novembre

Les 10 gagnants des lots de notre jeu du mois dernier sont, par tirage au sort : pour un DVD «Marion ar Faoued» : Anjela, de Plédehel (22) ; Gabrielle, de Douarnenez (29) ; Philippe, de Landéleau (29) ; Joël, du Rheu (35) et Yannig, de Langoélan (56). Pour un CD de Susana Seivane : Marcel, de Loudéac (22) ; Nolwenn, de Trévou-Tréguignec (22) ; Joëlle et Julie, de Douarnenez (29), Jean-Luc, de Saint-Herblain (44). Nos félicitations à ces gagnants qui recevront, comme annoncé, très prochainement leur lot par voie postale.

Jeu du mois de décembre

GRATUIT ! **Gagnez un CD**

Ce mois-ci, le jeu du PB retrouve un certain «classicisme», mais aura, nous n'en doutons pas, à nouveau un beau succès de participation. A ce propos, le nombre malgré tout restreint de nos joueurs, par rapport aux tirages commerciaux (ou payants !), fait que vous avez de bien plus fortes chances de gagner aux jeux du PB qu'ailleurs. Bonne chance donc pour la prochaine fois.

Sont mis en jeu ce mois-ci **10 CD bretons ou celtiques**. Parmi les Bretons, on trouve par exemple, les Tri Yann. Nous répartirons ces CD de façon totalement aléatoire parmi nos gagnants.

Comme d'habitude, vous jouez sur papier libre avec vos nom, prénom et adresse et ce jusqu'au 24 décembre inclus, date limite pour la réception de vos participations, pour que le Père Noël ait le temps de procéder au tirage au sort.

Une seule adresse à utiliser : Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou.

Nous publierons les prénoms des dix gagnants dans le premier numéro de 2005.

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

A notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** tous les jours du lundi au vendredi inclus, de 9 à 13 h et de 14 à 16 h.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

Abonnez-vous au Peuple breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 30 €
– tarif de soutien : à partir de 33 €
– étranger par avion : 40 € et plus

à partir du n°..... inclus.

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 3 €
❑ de soutien : 4 € - 5 € - 6 €
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Les chômeurs et les étudiants peuvent bénéficier d'une réduction de 50 % sur justificatif.

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76 V

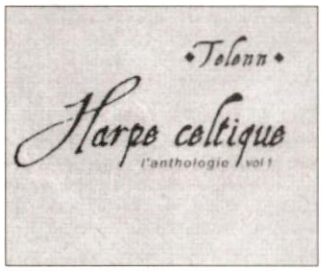
Selaouit

par Pierre Morvan

NOUEL !

Casse-tête des cadeaux de Noël, crise du disque… voici, avec cette petite liste, qui, bien sûr, n'a aucune prétention exhaustive ni même objective, deux solutions en une …. Il y a un an, nous vous annoncions la sortie du CD de Nolwenn Korbell, « N'eo ket echu ». A découvrir d'urgence si ce n'est déjà fait. Citons aussi « Du côté de chez Soïg », de Soig Siberil, le « Sans fard » de Red Cardell, le Maëlstrom paru chez Keltia Musique, le formidable « Pruna » d'Erik Marchand, les « Parallel Horizons » de David Hopkins, « Shamans of Brittany» de Pascal Lamour, « Venté sou lez saodd » d'Ôbrée Alie ou « Jardin d'Amour » de Jolie Vilaine, « Sud – Ar Su » du Bagad Kemper, « L'habit de plume » du Hamon Martin Quartet… Si vous ajoutez les beaux objets qui paraissent régulièrement chez An Naër – le dernier Loened Fall ou le coloré BD Swing Orchestra par exemple, et les superbes anthologies de la Coop Breizh – « Bagadoù », « Chants de Marins » et maintenant « Telenn – Harpe celtique » – vous avez là de quoi garnir les souliers de toute la famille, de tous vos amis. Nedeleg laouen ha bloavezh mat !

TELENN – HARPE CELTIQUE : « L'Anthologie » – Volume 1 (Coop Breizh, CD 951)



Ils sont venus, ils sont tous là, ou presque, pour cette anthologie en deux CD et un copieux livret, concoctée par la Coop Breizh. Myrdhin, Dominig Bouchaud, Violaine Mayor, Soazig Noblet, Job Fulup, Jakez François, Marie Jan, Gwennola Roparz, Kristen Noguès, Marianig Larc'hantec… pour ne citer que les plus connus, et l'occasion de découvrir d'autres adeptes – talentueux – de la « petite » « jeune » harpe celtique, bardique, « à pédales », selon la manière dont on la dénomme…

Relancée en Bretagne par Alan Stivell et par son père, Jord Cochevelou, la harpe celtique y a bénéficié d'une formidable engouement, symbolisé par le succès jamais démenti des Rencontres internationales de la harpe celtique de Dinan, créées par Myrdhin. Même s'il manque quand même ici certains noms fameux, dont on nous assure qu'ils se retrouveront sur le volume 2 à paraître, cette Anthologie n'en est pas moins appréciable. A offrir ou se faire offrir.

Louis-Jacques SUIGNARD : « Lodenn an ael » (Kreizenn ar son, Coop Breizh).



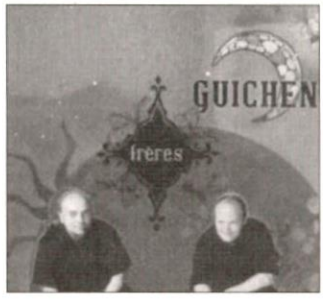
Dom Duff, Nolwenn Korbell… et maintenant Louis-Jacques Suignard… Quand le chant en breton emprunte les chemins de la « variété », et en dépit de l'image très connotée du mot, il prend de belles couleurs. Variété ? Oui, et tout d'abord au sens propre, tant les registres musicaux explorés par Louis Jacques sont …variés. Jazz swingant, rock, rythmes pop, blues, influences trad'… Variété des thèmes abordés aussi… les algues vertes avec **«Talaroù»,** les marées noires avec **« Anna de Vigo »**, les affres et les joies de l'amour avec **« Ar Wagennoù dre zindan»** ou **« Ar chuchuer »**…

Des sujets parfois légers, parfois plus profonds, comme cette réflexion sur la guerre dans **« Ar miz trist »** : *« Ur brezel n 'hall ken 'met bezañ kollet / Ar peoc'h an hini eo a vez da c'hounit »* ou encore cette touchante **« Vals ar Valtiski »**, qui narre l'histoire de ces marins russes abandonnés pendant de longs mois, avec leur bateau pourri, le long d'un quai de Tréguier… Une chanson qui valut à Louis-Jacques de remporter le trophée Armand Hayet à Paimpol, lors de la Fête du chant de marin 99, avant qu'il ne s'impose au Kan ar Bobl en 2001.

Chanteur réputé dans les festoù-noz du Trégor, Louis-Jacques Suignard, sans prétendre faire un disque « militant », veut aussi se donner les moyens d'intervenir sur le front du combat pour la langue bretonne, une cause qui lui est chère entre toutes. Gagné ! Chacun de ses mots est comme un insolent pied de nez en direction des jacobins intolérants de tout poil et de toutes obédiences… « Moderne », totalement décomplexé, convaincant… En un mot, précieux !

GUICHEN : « Frères » (Avel Ouest, Coop Breizh, JCFG 02)

Les frères Guichen, Fred et Jean Charles… Qui ne les connaît en Bretagne, depuis que



la comète Ar Re Yaouank a traversé les nuits étoilées de nos festoù-noz ? Le Quartet fait désormais dans la sobriété… Ce sera « Guichen », tout simplement. La musique, quant à elle… toujours plus puissante, toujours plus dense, toujours mieux maîtrisée. Ce nouvel album des frères Guichen, avec Etienne Callac à la basse et Antonin Volson à la batterie, nous laisse pantois, saisis, à bout de souffle aussi, quand on se prend à esquisser quelques pas de danse…

Ça commence très fort avec **« La porte rouge »**, une compo de Fred, intense, farouche, superbe… Viennent ensuite, **« Rostren »**, un fisel soutenu, **« Soleil rouge »** que Jean Charles place sous le signe d'un nouveau départ, l'insensé **« Human psyk »**, la **« String's Jig »** au titre prometteur, **« Corps Accords »**, un plin démoniaque, **« Liors al leur »**, une gavotte à vous piler menu… Le disque s'achève sur **« The lobby bar »**, alors qu'il ne vous reste plus qu'à vous précipiter à la buvette pour tenter d'étancher une soif inextinguible. Les Guichen ? Une musique indomptée, à l'image d'une Bretagne debout.

Hervé GUILLEMER : « Te raconter la mer » (autoproduit contact 02 96 76 79 19, HG2004)



«Par le grand Saint Clément, par Eole et par Neptune, que les histoires sortent du sac... ». Belle intro pour ce *«conte musical maritime »* d'Hervé Guillemer. La photographie qui orne le livret donne le ton : on y voit un bambin sur les genoux de son grand père… *« J'aimerais te raconter la mer »*. C'est parti pour une suite de textes dits d'une belle voix grave et de chansons marinées, toutes signées Guillemer, avec aussi une reprise de Gilles Vigneault, **« Caillou Lapierre »**, mi-racontée, mi-chantonnée.

C'est une forte ambiance que restitue le chanteur qui sait aussi se faire conteur. Un hommage puissant aussi au monde maritime, *« ces bateaux qu'on assassine, ces hommes qu'on déracine en les laissant mourir à terre »*. A travers les mots perce une vraie tendresse pour ces marins qui ne se laissent aller qu'à **« La Taverne des Trois Matelots »**, là où se racontent des histoires de voyages au long cours, de naufrages et de « chagrins de mer », de filles, de Lorient ou d'ailleurs… Le plus souvent simplement accompagné de son accordéon, Hervé Guillemer nous chante **« Fils des vents »**, **« John Cotton»**, **« Ys »** ou cette **« Supplique à Lorient »** : *« La campagne sera longue dans le froid qui les ronge, la faim au ventre et la peur qui les hante »*… Un disque sincère et chargé d'émotion.

Gérard DELAHAYE : « Vive l'amour » (Dylie Coop Breizh, DY240)

L'amour, toujours l'amour… Pour les gamins et les moins « d'jeuns », voici maintenant un habitué de la chanson qui ne prend pas les enfants pour des benêts. Gérard Delahaye nous



revient avec un album de quatorze titres, parmi lesquels on peut recenser quelques jolies perles. Sur des musiques bigarrées, il nous parle de tout et de petits riens. Des histoires d'eau, les aventures d'un p'tit cochon tombé raide amoureux d'une petite poulette rencontrée aux Vielles Charrues ou celles d'un sien cousin qui refuse de faire l'andouille, l'histoire de Gropopo qui voulait devenir beau... On rigole bien sûr, mais on réfléchit aussi : l'élevage intensif, l'écologie... et puis, contre l'oubli, un hommage touchant à tous ces garçons qui, il y a soixante ans, *« n'ont connu de la France / Qu'un peu de sable »* des **« Plages de Normandie »**... Frais, édifiant mais pas gnangnan !

BOUFADOU : « Prairies » (Le Chant du Monde, Harmonia Mundi, 8741296)



Et voici, toujours pour les mioches, un conte musical en forme de promenade. L'enfant venu de la mer et sa petite copine, curieux de tout, nous entraînent dans leur sillage pour une balade-découverte. Tout est prétexte à émerveillement et les mômes vont de surprise en surprise, d'enchantement en enchantement, tant la nature regorge de prodiges. Et de secrets, qu'elle ne demande qu'à partager... Rien ne viendra troubler la flânerie, sinon les coups de feu de chasseurs en goguette. Une histoire qui, heureusement, se terminera bien pour Goupil...

Un conte joliment illustré par Cécile Dalnoky, et pour lequel Marie de Gélis et Manuelle Campos, qui signent les compositions et les textes, on su trouver le ton juste : on ne demande qu'à les suivre, à observer et à tendre l'oreille, afin de ne rien perdre du spectacle, apprendre à connaître mieux la nature... et à mieux la respecter. C'est magique, plus encore quand la musique nous transporte de Bretagne en Afrique ou en Europe centrale (**«La pompe du jardin»**, **«Le concert»**, etc.). Une sensibilité à fleur d'eau, des chansonnettes bien chantournées, verdoyantes, rafraîchissantes...

KALON UR VAMM : « Berceuses de Bretagne, volume II » (Arz Nevez, Coop Breizh, AN01 - DB 12)



Eh oui, à l'approche des Fêtes, chacun a (forcément) besoin d'amour, de tendresse, de douceur... Résultat garanti avec ce second volume de **« Kalon ur Vamm »**, le cœur d'une mère... Dix berceuses, collectées ici et là en Bretagne, pour certaines rassemblées dans l'ouvrage de Polig Montjarret, **« Tonioù Breiz Izel »**, arrangées par Yves Ribis et chantées tour à tour pas trois belles voix bretonnes, Sofi Le Hunsec, Véronique Bourjot et Bleunwenn Mével qu'accompagnent Soazig Kermabon (harpe), Pascal Beven (flûte et sax) et le Quatuor Arz Nevez. De la belle ouvrage, ciselée finement et forcément... avec amour, pour un patrimoine trop souvent méconnu. Bonne nuit les petits !

Roland BECKER : « Monsieur Kerbec et ses belouzes » (Oyoun Muzik, AvelOuest, OM002)

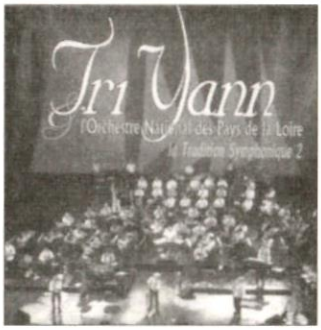


L'épatant, avec la musique bretonne, c'est qu'elle est toujours en mouvement. Toujours en quête. L'épatant avec Roland Becker, c'est qu'il demeure, au fil des ans et des expériences, l'un des musiciens bretons les plus novateurs, les plus créatifs. Ici, dans une ambiance de musique de cirque et de music hall, il nous emporte sur pas de Monsieur Kerbec et de ses belouzes...

Nous sommes le 23 avril 1931, un train de douze wagons – pas moins ! – arrive en gare de Quimper. Le spectacle va bientôt pouvoir commencer. Un spectacle grandiose, à tel point qu'on l'appellera, sous d'autres cieux, *«The Greatest Breton Show on Earth»* ! Roland Becker, alias Monsieur Kerbec, accompagné d'une foule de chanteurs et de musiciens – on n'en citera aucun pour ne pas froisser les autres – donne alors toute sa mesure, tout son talent, pour nous faire découvrir son « palais des merveilles » musicales. **« In the Gav'Hot »**, **« Gavotenn Circus »**, **« Fañch Ragtime # 5»**, **« Microssillon tradicomique »**... le souci du détail fantaisiste, l'originalité vont se nicher jusque dans les titres, souvent pittoresques. Dans les bruitages divers et variés, aussi. La musique, quant à elle, se promène entre gavotte, jazz et java : le breizh-musette swinguant de Mister Kerbec nous déhanche et nous enchante.

L'album se termine sur le formidable **« Triomphe de Tête de Cuir »**, dans les flonflons et autres feux d'artifice. Pour la suite du spectacle, les mille et une autres attractions, toutes plus alléchantes les unes que les autres – je cite la *« femme-homard, l'avaleur de grenouilles, le korrigan microscopique ou le grand géant »* – il faudra attendre que la tournée repasse dans le coin ou la sortie du DVD... Dommage !

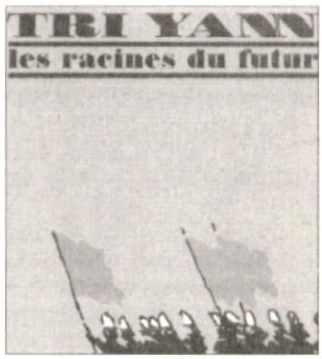
TRI YANN : « La Tradition Symphonique 2 » (Marzelle, Epic, EPC 519124 2)



Question *« grand spectacle »*, les Tri Yann ont, eux aussi, beaucoup donné, même s'ils interviennent dans un registre très différent... Costumes chamarrés et fantasques, accessoires baroques, mouvements épiques, les musiciens nantais sont incontestablement des « bêtes de scène ». Rien d'étonnant, dès lors, à les retrouver, pour la seconde fois, en compagnie de l'Orchestre national des Pays de la Loire, en attendant que l'Orchestre de Bretagne ne leur tende, à son tour, la baguette... Aux côtés des Tri Yann et de l'ONPL, le Bagad et l'Ensemble vocal de Nantes amplifient encore la démesure de cette collaboration féconde, tandis que la chanteuse Bleunwenn Mével apporte sa touche de fraîcheur et de sincérité, notamment pour une bien belle version du **« Bro Gozh »**...

Ainsi revisitées, quelques-unes des plus fameuses chansons des Tri Yann prennent une autre dimension, monumentale, puissante, peut-être parfois un peu emphatique, mais qui, au bout du compte, leur sied plutôt bien. Une belle façon de redécouvrir la **« Gwerz Porsal »**, la **« Marie-Jeanne-Gabrielle »** de Louis Capart ou la **« Geste de Sarajevo »**.

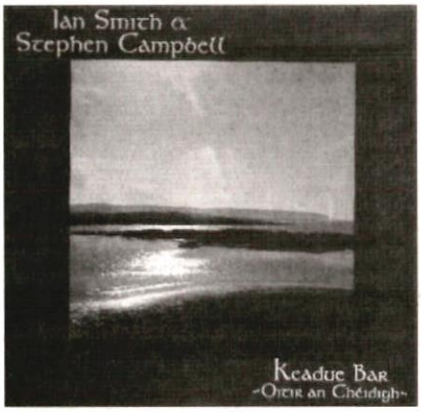
TRI YANN : « Les racines du futur » (Pathé, DVD, OFRS 450972)



Forte actualité pour les Tri Yann, puisque sort au même moment leur DVD, au titre fort bien trouvé, **« Les racines du futur »**. Au programme, l'enregistrement de leur concert donné au FIL 2003, où l'on retrouve plusieurs des titres repris dans l'album précédent, avec ici, bien sûr, le son ET l'image, qui, on s'en doute, vaut son pesant de p'tit Lu...! Et aussi les bonus inédits que sont les **« Confidences de tournée »** ou les **« Brèves de coulisses »** de Celtica 2004... Et encore les clips vidéo de **« Si mort à mors »** ou **« Des prisons de Nantes »**. Pour compléter le paquet-cadeau, ajoutons un CD 15 titres et la célèbre illustration d'Alan Le Quernec pour orner la couverture du livret... Un survol rapide de plus de trente ans de carrière, pour nos trois Jean qui, plaisante en confidence Jean Chocun, sont devenus, au fil des ans « huit jeunes et beaux garçons » ...

Musiques de Celtie...

IAN SMITH & STEPHEN CAMPBELL - Keadue Bar - Oitir an Chéidigh. (Autoproduit KB 001 - www.keaduebar.com)



Un premier album solo en 2002[1] pour Ian Smith et diverses participations à des enregistrements collectifs pour lui et son compagnon Stephen Campbell et les voici pour la première fois ensemble sur un fabuleux album tout en délicatesse, **Keadue Bar**, sous-titré **Oitir an Chéidigh** puisqu'ils vivent tous deux dans un *gaeltacht* du Donegal.

Originaires d'Ecosse l'un comme l'autre, mais Irlandais par leurs racines familiales, ils se sont installés auprès de Burtonport il y a une vingtaine d'années et depuis ils n'ont de cesse de promouvoir la musique de cette contrée du nord de l'Irlande.

Il faut dire que le Donegal regorge de musiciens de qualité et que plusieurs de ceux-ci ont prêté main forte à nos deux amis sur le présent album, que ce soit Mairéad Ní Mhaonaigh et Dermot Byrne du groupe Altan, Manus Lunny (Capercaillie) qui vit lui aussi dans cette région et qui produit le CD, Phil Cunningham, accordéoniste de feu Silly Wizard, Séamus O'Kane ou Tara Diamond.

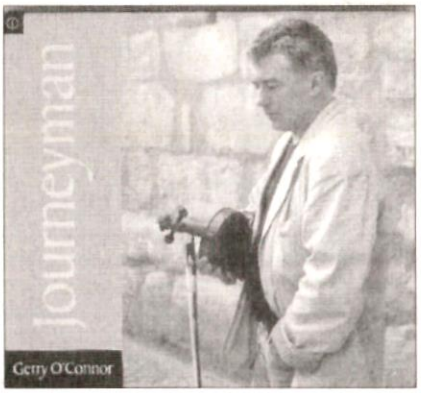
Le résultat est admirable et vaut les albums des plus grands. Onze titres, traditionnels ou contemporains, chansons et instrumentaux à parts égales, remarquablement mis en valeur par le talent de ces deux musiciens : Stephen dont le jeu de fiddle fascine et Ian qui pose sa voix sur les mélodies qu'il interprète à la guitare et à la mandoline.

Particulièrement réussie, la berceuse *Hush* sur laquelle les voix de Mairéad et Ian se répondent à l'unisson tandis que Dermot Byrne dépose quelques notes de diatonique de loin en loin.

Un album qui respire le bonheur et la félicité. Même la jaquette est magnifique qui montre un coucher de soleil sur Keadue Strand.

GERRY O'CONNOR - Journeyman. (Lughnasa Music LUGCD 962 - www.gerryoconnor.net)

Je l'avais rencontré il y a quelques années pour le PB, lui et sa femme Eithne Ní Uallacháin du groupe Lá Lugh. Depuis, cette dernière est allée rejoindre le Tir na Nog des anciens Celtes. Gerry O'Connor nous revient donc en solo cette fois, mais son fils Dónal est là pour occuper la place laissée vacante par sa mère.



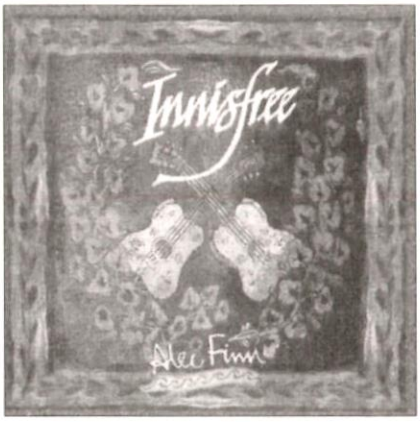
Originaire de Dundalk dans le petit comté Louth au nord-est de Dublin, Gerry est issu d'une famille de musiciens puisque c'est sa propre mère qui lui a enseigné le fiddle et qu'il a continué avec le succès que l'on sait auprès de son fils Dónal.

Egalement influencé par le style de Joe Gardiner, un grand violoniste de Sligo mais qui vécut longtemps à Dundalk, Gerry a depuis toujours voulu restituer le style musical de ce petit coin reculé de l'Irlande. Sur ce très bel album il interprète donc une majorité de morceaux de sa région d'origine, jigs, reels ou highlands, avec une technicité féroce et une virtuosité qui n'a d'égale que la fluidité de son coup d'archet.

En dehors de son fils il est également accompagné par Paul McSherry à la guitare, Martin O'Hare au bodhrán, Martin Quinn à l'accordéon et Neil Martin au violoncelle.

Un album parfait en tous points. Le seul petit bémol tient à l'absence de la voix de la regrettée Eithne.

ALEC FINN - Innisfree. (Autoproduit AFCD 001 - leoniefinn@eircom.net)



Membre durant une trentaine d'années de Dé Dannan, Alec Finn était connu pour apporter au groupe grâce à son bouzouki, une rythmique prononcée en contrepoint du fiddle de Frankie Gavin.

Après un premier album solo en 94 *Blue Shamrock*[2] et deux CD en duo avec le guitariste écossais Kevin MacLeod, Alec Finn a fort bien digéré la dissolution de Dé Dannan en produisant un nouvel album **Innisfree**, superbe comme le premier.

En treize titres légers et aériens, Alec revisite mélodies et chansons irlandaises, dont certaines fort connues, au son de la guitare, du bouzouki et de la slide guitare. Un accompagnement minimal se joint à lui : basse, claviers et mandoline, pour souligner discrètement la beauté de ses instruments de prédilection.

Nous reconnaissons au passage *The Isle of Innisfree* popularisée par le film *L'homme tranquille*, *Fanny Power* et *O'Carolan Draught*, célèbres airs du harpiste T. O'Carolan ou plusieurs titres du répertoire de Dé Dannan : *Ar Eirinn Ni Neosainn Ce Hi*, *Summer of My Dreams*.

Sur cet album tout respire calme, douceur et presque sensualité. Un enregistrement de qualité qui magnifie l'importance de chaque note jouée. Bref une véritable réussite qui ferait regretter la disparition de Dé Dannan.

GARLIC BREAD - Tell it unto me. (Athos Productions ATH-GB-81869666)



Si la musique irlandaise est très populaire en Bretagne avec des groupes comme Sualtam ou Boxty, elle l'est également ailleurs en France. Témoin le groupe Garlic Bread qui s'est lui aussi spécialisé dans la musique de la verte Érin.

Quatre jeunes musiciens venus du classique, du jazz et du traditionnel (chant, violon, flûtes, uilleann pipes, bouzouki et guitare) qui se rencontrent lors de sessions en 99 et le groupe est lancé. Une tournée en Irlande en 2001 et déjà un premier album *A four wheeled bike* en 2002. Après moult concerts, un second album **Tell it unto me** est dans le pipe-line.

La musique de Garlic Bread qui se situe ouvertement dans une démarche traditionnelle malgré l'adjonction de la basse, se révèle énergique et vivante, très "pêchue" comme on dit. Beaucoup de morceaux "trads", quelques emprunts à d'illustres musiciens, Christy Moore, Karan Casey ou Maire Breatnach pour ne citer qu'eux, mais également beaucoup de compositions des quatre membres du groupe, tout à fait dans la ligne irlandaise.

Un jeu tonique, des arrangements novateurs et la voix hors pair de Sandrine Burtin, tout cela concourt à créer une ambiance du tonnerre à vous couper le souffle. Franchement voilà un groupe qui n'a pas grand-chose à envier à ses cousins insulaires.

Philippe COUSIN

(1) PB n°470
(2) PB n°387

Profoù Nedeleg

cadeaux de Noël

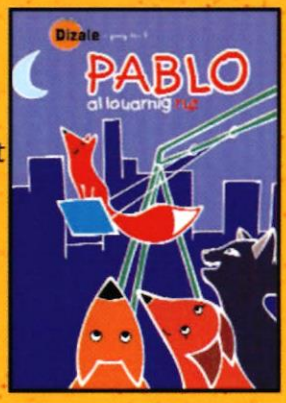
Kasedigoù CD ha DVD

19 euro ar c'hasedig
30 euro an dvd (Pablo)
18 euro ar cd

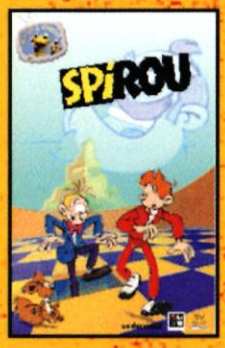




4 sélections de palpitantes aventures... Un dibab etre toaz-merat 'Nif', mojenn Tristan hag Isold, Spirou ar c'hazetenner hag ur veaj en egor gant Kastell Lavand.



Pablo est un DVD de dessins animés dont les textes sont soit en breton soit en français.
A vous de choisir.





14 chansons pleines de gaieté chantées par J. Ar Borgn. 14 kanaouenn kanet e leoneg plaen, alato! 'Ur wech e oa' est une vidéo de petits contes en breton.

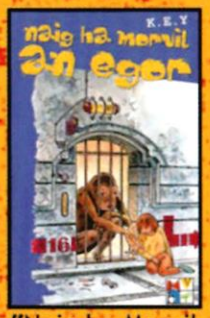




Romantoù

5 euro an tamm

6 romant nevez da zont er maez dizale...



"Naig ha Morvil an Egor"
Envel Kerhoas



"Krampouezh pe pizza?"
Muriel Le Morvan



"Hañvezhioù"
Mai Ewen

Voici 6 romans de 50 pages primés pour le Prix de la Jeunesse 2004. Les thèmes y sont nombreux: enquêtes, rackets, phénomènes paranormaux, disparitions et êtres étranges.
6 roman nevez ha peadra da grennañ diouzh an noz: enklaskoù, boudoù iskis ha darvoudoù digomprenus.



"N'omp ket deñved"
Yann-Fañch Jacq



"War roudoù Adelaïde"
Yann-Fañch Jacq



"Huñvreoù"
Gwenvred
Latimier-Kervella

deuet er maez nevez zo!

9 euro

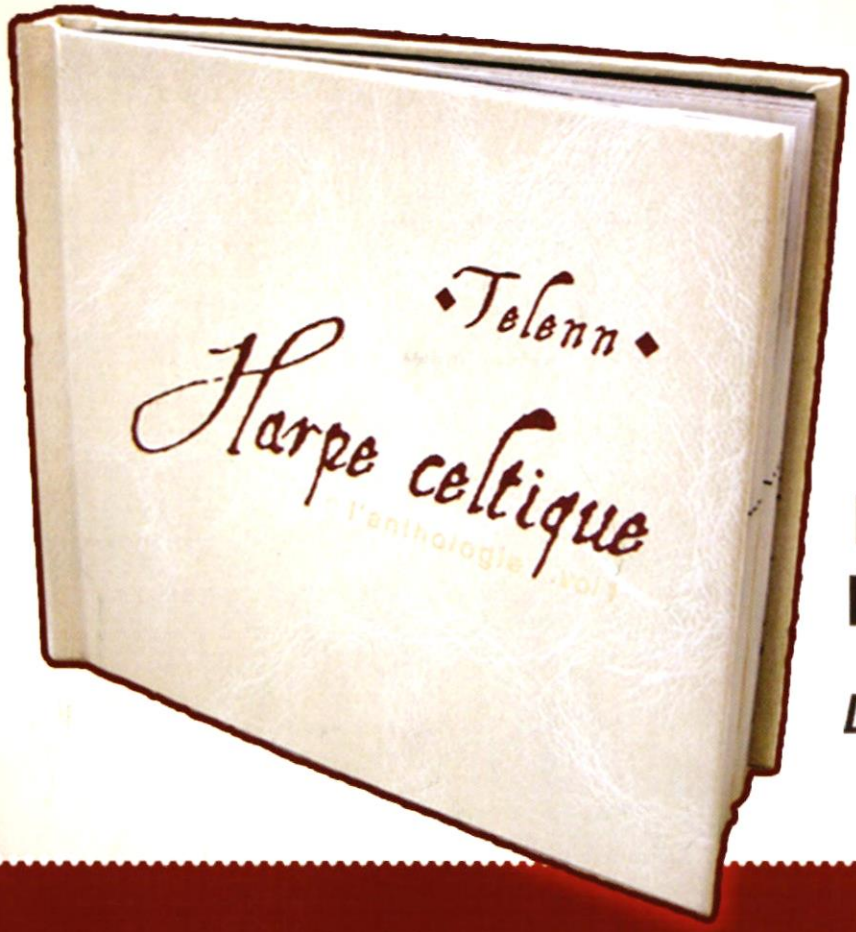


"Bravoc'h e vo warc'hoazh"
Yann-Fañch Jacq

Gourc'hemennit diouzhtu gant ar baperenn-mañ: a-raok Nedeleg, mizioù-kas ebet, goude + 2 Euro
Commandez grâce à ce bon: avant Noël, frais de port gratuits, après + 2 Euros. **Keit Vimp Bev 29520 Laz**

maquette et création: Delphine Thomas

l'anthologie
HARPE CELTIQUE vol.1



[un disque événement]

LA RENCONTRE DE 21 GRANDS HARPISTES DU RENOUVEAU DE LA HARPE CELTIQUE

Double album relié cuir

Helena POLONSKA, Françoise JOHANNEL, Violaine MAYOR, Soazig NOBLET, Job FULUP, Gwennola ROPARZH, Jakez FRANÇOIS, Armelle GOURLAOUËN, Dominig BOUCHAUD & La TELENN KEMPER, Kristen NOGUÈS, Marie JAN, MYRDHIN, Catriona MACKAY, Les FILEUSES DE NUIT, Anne LE SIGNOR, Tristan LE GOVIC, Muriel CHAMARD-BOIS, Marianig LARC'HANTEC, Anne POSTIC, Christine BOURQUARD.

COOP BREIZH

CAMAC HARPS
FRANCE